

LE PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

30ième année --No 44

RIMOUSKI, VENDREDI, 26 JANVIER, 1934. Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

Fortin, Rév. Alph. Sim.
naïre, 1 mai 1934
sciant: Georges Masson

ABONNEMENT \$1.00 par année

Sur la tombe d'un grand medecin

LE DOCTEUR ARTHUR ROUSSEAU

(Par le Dr Joseph Gauvreau, de Montréal, registraire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec)

Monsieur Ferdinand Roy, doyen de la Faculté de Droit à l'Université Laval de Québec, a déjà situé le docteur Rousseau dans la hiérarchie de nos gloires canadiennes: "ce qu'il a été chez nous, écrit-il, par la puissance de pensée créatrice par le génie de réalisation, nul autre ne l'a été."

En attendant que paraisse une biographie définitive, je voudrais inciter les lecteurs du "PROGRES DU GOLFE" à se renseigner dès maintenant sur la vie et les oeuvres de ce grand médecin. J'ai rédigé à la hâte cette notice en faisant appel à mes souvenirs personnels, sans autre documentation. Sous le coup d'une douleur poignante, je laisserai parler ma mémoire et mon cœur.

Avant de quitter Québec, hier soir, j'ai fait le tour des Remparts, en dépit d'un vent très froid. Il y a plus de quarante ans, hélas, c'est là que nous élaborions ensemble nos rêves d'avenir. Je m'en suis souvenu comme si c'eût été hier; et, depuis lors, je me remémore les étapes de cette carrière que le docteur Rousseau a magnifiquement parcourue, cueillant à chaque pas les récompenses inespérées de ses laborieux efforts, les résultats merveilleux de son action professionnelle puissante et féconde.

La hantise habituelle des jeunes étudiants en médecine est de savoir s'ils se fixeront en ville ou à la campagne, s'ils seront médecins tout court, ou chirurgiens, ou spécialistes. Rousseau n'a pas eu à se poser de telles questions. D'emblée, il est entré dans la carrière avec l'idée bien arrêtée d'être un médecin de ville, mais un grand médecin. Dès les débuts, il planait déjà très haut. Ambitieux par tempérament, doué d'une puissance de travail extraordinaire, servi par un non moins extraordinaire amour de savoir et de reconnaître, il a gravi les degrés au pas de course, ordonnant avec méthode tous ses efforts vers un but défini. C'est ainsi qu'avant d'être le Clinicien émérite que l'on sait, il se spécialisa en anatomie pathologique et s'exerça théoriquement, pendant de nombreuses années, dans les chaires de pathologie générale et de pathologie interne. Tout ce que Rousseau a réalisé dans son âge mûr, il en avait vu la nécessité et conçu les plans dès sa jeunesse.

Il avait une âme souverainement humaine et sociale. Il envisageait tout du point de vue des intérêts collectifs. Dans son esprit, les problèmes particuliers ne comptaient guère. Il respectait les contingences et les opinions d'autrui; mais il ne s'en préoccupait que dans la mesure où elles facilitaient ses propres desseins. Esprit droit, vif, honnête, il était d'une franchise parfois surprenante, mais qui n'a jamais blessé personne. Son sourire habituel, par ailleurs, a toujours tempéré la rudesse des grosses vérités qu'il se permettait de

glisser dans toutes ses conversations ou dans son enseignement. Esprit méditatif mais ennemi des théories pures, il n'a jamais médité que pour réaliser; et avant de réaliser, il a eu le rare mérite d'établir clairement la synthèse des besoins de notre peuple dans le domaine médical.

Durant la dernière décennie du siècle dernier, la ville de Québec comptait déjà plus de 60,000 habitants. L'Hôtel-Dieu, le seul hôpital universitaire qu'elle possédât, datait de 250 ans, et l'Université Laval n'en comptait pas encore cinquante. De Trois-Rivières à Gaspé, tous les malades qui voulaient être hospitalisés s'acheminaient cependant vers ce vénérable Hôtel-Dieu qui ne pouvait plus normalement suffire aux besoins de la vieille capitale et des districts environnants. Sur notre territoire, si l'on excepte peut-être Québec et Montréal, aucun service sanitaire ne fonctionnait sérieusement. Les gouvernements ne s'en étaient pas encore préoccupés. Les fléaux de toutes sortes décimaient périodiquement nos populations, et la tuberculose, cette peste blanche, faisait des victimes dans presque tous les foyers. C'était plus qu'il ne fallait pour ébranler l'âme souverainement médicale de Rousseau. Il s'acharna à la tâche sans désemparer. La mort l'a foudroyé en plein royaume.

Faire en détail l'énumération de ses oeuvres serait son plus bel éloge. Je ne puis qu'en signaler quelques-unes. Un universitaire, sans doute, lui rendra bientôt cet hommage complet et insistera particulièrement sur les réformes dont il a gratifié notre enseignement scientifique supérieur; sur les laboratoires dont il a été le premier titulaire à l'Université Laval; sur l'enseignement clinique qu'il a perfectionné et multiplié; sur les nouvelles chaires qu'il a créées; sur l'hygiène qu'il a vulgarisée; sur l'Ecole des garde-malades et la Clinique Rousseau-Roy qu'il a fondées.

M'adressant en ce moment au grand public, j'insisterai davantage sur les créations d'ordre social dont nous sommes redevables au docteur Rousseau; je veux surtout faire comprendre l'altruisme puissant de cette âme de médecin. Le peuple ne croit guère au dévouement et au désintéressement de qui le traite; et pourtant!... Croit-on davantage qu'il y ait encore des âmes de médecins qui considèrent le problème de la douleur physique ou morale comme le plus angoissant des problèmes, ou ne songent qu'à se dévouer, qui se tuent volontairement pour alléger quelque peu les souffrances d'autrui, pour extirper de la vie populaire, même au prix de leur vie personnelle, quelques germes de douleurs?

(A suivre en dernière page)

Les Conférences de l'Amicale brillamment inaugurées

AU SEMINAIRE

UNE BELLE ET INSTRUCTIVE CONFERENCE DE MGR S.-J. LANGIS, P. A., V. G., SUR LES CATACOMBES

L'Amicale des anciens élèves du Séminaire de Rimouski a brillamment commencé sa série de conférences publiques mercredi soir par une première soirée littéraire à laquelle assistait l'élite de Rimouski. On remarquait aux sièges de parterre Son Excellence Mgr Georges Courchesne, plusieurs dignitaires ecclésiastiques et laïques et généralement tout ce que notre petite ville compte d'esprits cultivés parmi sa population. Cette première fut un véritable gala intellectuel, bien que le programme ne se composât que d'une brève allocution d'ouverture et d'une conférence, sans plus.

La conférence qui avait pour sujet "Les Catacombes" fut donnée par le distingué vicaire-général du diocèse de Rimouski, Mgr Samuel Langis, P. A., théologien de renom, et que l'on appelle à juste titre "le plus romain des Rimouskois" à cause du séjour prolongé qu'il fit, pour perfectionner ses études, dans la Ville Eternelle.

Bien qu'il sera de règle, à ces conférences de l'Amicale, qu'on ne fasse aucune allocution pour présenter et remercier les conférenciers, il fallut bien, à cette soirée de début, que des explications au moins sommaires fussent données à l'assistance sur les intentions de l'Amicale en entreprenant la série annuelle de ses conférences. Cette tâche incombait à celui qui a été l'actif organisateur de la nouvelle fondation, M. l'abbé Fortin, dont les paroles furent très appréciées.

M. l'abbé Fortin annonça d'abord que 150 membres-souscripteurs avaient rendu possibles les Conférences de l'Amicale et assuré d'avance, pour ainsi dire, leur succès économique. Au nombre des bienfaiteurs inscrites qu'il remercia plus spécialement, il cita la Société des Conférences de 1929 qui, ayant positivement cessé ses opérations, institua la nouvelle Société, fondée pour atteindre le même objectif, donataire universelle de ce qui lui restait de fonds en caisse, une somme d'environ \$67, — puis M. le Dr Joseph Gauvreau, de Montréal, qui s'est porté souscripteur aux Conférences pour dix ans. "A vrai dire, cet acte ne doit pas étonner de la part du Dr Gauvreau, qui semble avoir fait le vœu de ne se laisser dépasser par personne en fait de sympathie généreuse à l'égard de l'Amicale. Je suis "heureux de lui accorder ce soir un témoignage tout particulier de reconnaissance."

Abordant le programme des conférences pour la saison actuelle, M. l'abbé Fortin dit:

"Malgré notre diligence, il nous a fallu nous occuper de détails matériels qui ont pris beaucoup de notre temps. Je puis assurer les amis des Conférences que nos engagements seront remplis à la lettre; je les prie de nous excuser si nous devons faire appel un peu aveuglément à leur confiance, en réservant encore les noms de deux conférenciers, qui ne seront annoncés que plus tard... Nous avons ce soir Mgr Langis. Son Excellence Mgr Courchesne a bien voulu assurer à notre première année un couronnement magnifique. J'ai une autre bonne nouvelle à vous faire connaître. Hier matin, j'ai reçu de Son Excellence Mgr Ross, évêque de Gaspé, une lettre qui nous promet une conférence en avril."

L'abbé Fortin termina sa brève et captivante allocution par un dernier mot, qui ne fut pas le moins important. On sait que d'habitude chez nous un conférencier — quel qu'il soit — est présenté puis remercié en des allocutions plus ou moins banales. Telle n'est pas la classique méthode "universitaire", celle qui sera suivie aux Conférences de l'Amicale. Voici en quels termes M. l'abbé Fortin — un ancien de la Sorbonne — s'est exprimé à cet égard et par lesquels, du reste, il a terminé ses très intéressantes remarques:

"Un dernier mot. On a prononcé le mot de conférences universitaires, à propos des Conférences de l'Amicale. Sans avoir la prétention de vouloir hausser notre modeste fondation à la dignité des établissements d'enseignement supérieur, nous pensons bien tout de même que les conférences que nous ferons donner auront une valeur d'enseignement qui dépasse le niveau ordinaire de nos préoccupations. De même nous avons osé dire que Rimouski pouvait rivaliser avec les grands centres par son goût bien connu des manifestations d'ordre intellectuel. Cette affirmation qui paraissait audacieuse se trouve justifiée aujourd'hui: j'ai devant moi un auditoire que nous envierions quelques salles universitaires, je le dis "sans crainte de me tromper — car j'ai assisté à plusieurs conférences en Sorbonne où les assistances ne brillaient pas par le nombre. "Puisqu'il en est ainsi, mesdames et messieurs, nous suivrons, si vous le voulez bien, les traditions universitaires. Comme il est d'usage "en ces milieux de supprimer présentations et remerciements jugés "inutiles, nos soirées se pareront de la même classique sobriété."

"Mgr le Vicaire-Général, vous ne serez donc pas présenté. Votre réputation bien établie est une présentation très suffisante. Je "laisse à votre bel auditoire, l'élite de notre population, le soin de "vous accorder par ses applaudissements le remerciement que vous "méritez."

Mgr Langis, qui fut accueilli en effet par de chaleureux applaudissements, fit vraiment une bien magnifique conférence, que tous les auditeurs suivirent avec une attention constante, soutenue jusqu'à la fin. La visite agréable et instructive que le savant cicerone leur fit faire, en l'accompagnant d'explications originales émouvantes à l'occasion d'un bon mot et de fines anecdotes, fut un véritable régal pour leur esprit, qui n'est pas des fins de l'oublier. Des projections lumineuses sur un écran permirent au conférencier de délasser l'auditoire et de préciser, par ces illustrations, la disposition souterraine des catacombes, le sens d'inscriptions, de pièces archéologiques, l'histoire d'édicules, de monuments et objets conservés dans ces lieux légendaires et mystérieux qui servirent de refuge aux chrétiens à l'époque des persécutions.

Nous résumons ci-dessous l'intéressante conférence de Mgr le vicaire général:

Les catacombes sont des monuments très curieux à visiter et très importants au point de vue de l'histoire religieuse.

Les catacombes sont les cimetières des premiers chrétiens. Leur origine remonte aux temps apostoliques, les Juifs et les Gentils convertis par les apôtres voulaient avoir des cimetières différents de ceux des païens. Les païens de la Rome antienne brûlaient les corps de leurs défunts. Les chrétiens qui croyaient

à l'immortalité de l'âme et à la résurrection de la chair, ne pouvaient adopter cette pratique superstitieuse et barbare; il leur fallait des lieux de sépultures et des rites funéraires en rapport avec leur vie et leur croyance; ils se firent des cimetières séparés et distincts de ceux de leurs voisins.

Au commencement les catacombes étaient la propriété privée de nobles personnages ou de familles

Les Banques gagnent la première partie CONTRE LES MARCHANDS

"PRICE" A ETE ELIMINE DIMANCHE DERNIER ALORS QU'IL A SUBI SA SECONDE DEFAITE AUX MAINS DES BANQUES PAR 7 A 4 — LES BANQUES ONT COMMENCE LEUR SERIE (3 DANS 5) CONTRE LES MARCHANDS PAR UNE VICTOIRE—RENCONTRE DES PLUS EXCITANTE—COTE DANS LES BUTS DES BANQUES

De l'avis de nos amateurs de hockey à Rimouski, la plus belle partie encore jouée cet hiver fut celle d'hier alors que les Marchands ont perdu la première partie de la série éliminatoire par 6 à 5. Les vainqueurs, les Banques, qui en sont à leur troisième victoire consécutive, ont bataillé fermement durant toute la partie et le résultat est une preuve évidente de la force égale de ces deux équipes qui, toutes deux, veulent remporter le championnat. La première ligne d'attaque des Marchands composée de Duchesne et des frères Francoeur a mis constamment en danger l'équipe des Banques et la foule, très nombreuse à cette partie, n'a pas ménagé ses cris et ses applaudissements chaque fois que les buts de Côté étaient bombardés.

Beaulieu, qui toute la saison a gardé les filets des Banques et a pris une large part aux succès de son équipe, n'a pas cru bon, pour une raison qui lui est personnelle, de continuer sa fonction pour la première partie de détail. Cinq minutes avant le début de la partie, les Banques se trouvaient donc sans gardien de buts. Côté s'est offert à remplir cette lourde charge malgré son peu d'entraînement. Il a repoussé en maître les attaques souvent répétées des Marchands, conduisant ainsi son équipe à la victoire. Il mérite des félicitations pour ce bel acte sportif, surtout lorsqu'on songe qu'advenant la défaite des Banques il en aurait été le plus accusé.

(Suite en dernière page)

Horrible accident

A ST-THARCISUS

M. Albert St-Laurent, de St-Moise, est tué et mis en pièces par l'éclatement d'un volant de machine, dans la scierie Gagnon

M. Albert St-Laurent, de St-Moise, s'est fait tuer instantanément lundi dernier, vers 8 h. p.m., au moment où il s'apprêtait à contrôler l'engin de la scierie de M. J.-A. Gagnon, à St-Tharcisus. La courroie de commande du régulateur de la vapeur glissa et l'engin prenant une vitesse alarmante, M. St-Laurent accourut pour arrêter la machine quand le volant éclata. Le choc fut si violent que la victime eut le bras gauche arraché, les deux jambes cassées et un côté de la figure enfoncé. La roue projetée dans l'espace par la poussée de sa vertigineuse vitesse plongea dans une profondeur de dix pieds de neige et s'enfonça presque entièrement dans le sol, d'où une dizaine d'hommes parvinrent à la retirer après des efforts inouïs. Le moulin est considérablement endommagé.

M. St-Laurent était âgé de 60 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, plusieurs enfants.

A la famille en deuil, nous offrons nos vives sympathies.

Les chrétiens riches et illustres, s'ouvrent des tombes rectangulaires. Elles sont creusées dans le tuf comme les couloirs et elles s'échelonnent les unes au-dessus des autres de manière à former plusieurs rangs.

Quelques-unes sont différentes des autres. Leur partie supérieure est en forme d'arc; ce sont les arcades qui servaient de lieu de sépulture aux personnes d'une condition sociale plus élevée. Le long ou à l'issue des corridors, se rencontrent de petites chambres appelées cubicules; c'était la dernière demeure réservée aux martyrs ayant terminé leur vie par un combat glorieux. Il y a aussi de larges cryptes, des oratoires, et même des églises souterraines. Les chambres funéraires, les cryptes et les oratoires sont ornés de dessins et de peintures d'un art primitif et simple, mais d'un effet très impressionnant.

A certains endroits des couloirs ou au-dessus des chambres les plus importantes on a pratiqué des ouvertures ou creusé des puits de la surface, afin de permettre à la lumière du jour et à l'air de pénétrer au fond du séjour des morts. Cependant ces puits, qui portent le nom de lucarnes, sont peu nombreuses, et ils ne suffisent pas à faire disparaître entièrement les ténèbres qui règnent dans la plupart des galeries. C'est pourquoi il n'est pas prudent de descendre dans les catacombes, sans être accompagné d'un guide compétent et sans s'être muni d'avance d'une chandelle ou d'une mèche de cire.

Dans les murs ou les parois des galeries centrales et latérales

(Suite en dernière page)

Voyage de noces en avion De Bersimis...

Nous nous émerveillions, il y a quinze jours, du transport inespéré, à cette saison où les communications fluviales sont impossibles entre la Côte nord et la Côte sud, d'une dame très gravement malade, dont l'état requerrait une opération chirurgicale à l'hôpital de Rimouski, et cela grâce au service d'un avion de Toronto qui prit la patiente à La Chute aux Outardes, survola le fleuve et, après 45 minutes, la déposa à l'aérodrome du Quai de Rimouski.

Quoique le voyage d'une rive à l'autre du fleuve soit devenu possible par le moyen de la navigation aérienne, cela ne signifie pas toutefois que le transport en aéroplane est de pratique facile et courante. Au contraire, ce n'est que très rarement, dans des cas exceptionnels ou d'extrême urgence, qu'on y a recours.

N'empêche — et c'est précisément pour cela que nous rapportons cette actualité comme un fait rare et d'importance à notre époque — que nous avons, moins de 15 jours après la venue de madame J.-R. Gousse par les airs, à mentionner une autre randonnée de même genre, non moins épatante, mais moins angoissante, qui s'est effectuée il y a quelques jours, comme on va le voir par la lecture du savoureux fait divers relaté plus bas.

Lundi, le 15 janvier, dans le village de Bersimis, situé presque en face de notre ville sur l'autre rive, mais à quelque 30 milles d'ici, M. G.-H. Roy, télégraphiste à La Pentecôte, épousait Mlle Bernadette Miller, fille de feu M. Jos. Miller et sœur de notre concitoyenne madame Josphat Brunet, l'épouse du chef de la Gendarmerie royale à Rimouski. Peu de temps après, M. et Mme Roy s'embarquaient dans la carlingue d'un avion vrombissant, prêt à s'envoler avec l'heureux couple vers les nuages, au-dessus des flots glacés du St-Laurent. Pittoresque et étonnant début d'un voyage de nocces, dont la première partie s'accomplit tout d'un trait de Bersimis à Québec, où l'on fit une première étape en redescendant sur la terre.

M. et Mme Roy prirent ensuite passage dans un rapide du C. N.R. qui les conduisit en notre ville de Rimouski, où ils passèrent quelques jours au milieu de leurs parents et amis. Ils partiront ensuite par le chemin de fer pour Ottawa, d'où ils nous reviendront la semaine prochaine. Ils reprendront ensuite la voie des airs pour se diriger définitivement vers leur futur foyer. M. Roy est originaire de St-Fabien.

Nous exprimons aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie.

—Mme Ve Michel Coulombe, Pointe-au-Père, a passé une quinzaine en notre ville.

Mort de Mlle Léonie St-Pierre

Nous avons le regret d'annoncer la mort, survenue à Rimouski le 22 janvier courant, de Mlle Léonie Dessaint dit St-Pierre, fille de M. Evariste Dessaint dit St-Pierre, navigateur, et de Laura St-Laurent, décédée. Mlle St-Pierre a succombé à une maladie de quelques mois. Elle n'était âgée que de 31 ans. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale hier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La regrettée défunte laisse pour la pleurer, outre son père, ses deux frères MM. Louis et Emile St-Pierre, de notre ville, et trois sœurs: Madame (Dr) J.-G. Landry (Emma), de Trois-Rivières, Madame Joseph Dubé (Adeline) et Madame Clovis Lavoie (Anne-Marie), de Rimouski, ses beaux-frères MM. Dubé, Lavoie et Dr Landry, et ses belles-sœurs Mesdames Louis et Emile St-Pierre, A M. St-Pierre et aux autres membres de la famille en deuil, nous exprimons nos plus sincères sympathies.

LA SESSION FEDERALE

La session des Chambres du Parlement canadien s'est ouverte hier après-midi.

Sépultures à Rimouski

Le 18 janvier, Anne-Laura Côté, enfant de Narcisse Côté et de Léa Lavoie, décédée le 16 janvier à l'âge de 3 mois.

Le 25 janvier, Mlle Léonie St-Pierre, fille de Evariste St-Pierre, et de feu Laura St-Laurent, décédée, le 22 janvier à l'âge de 31 ans et 5 mois.

Devons-nous orienter nos fils vers les carrières libérales ?

(par le Dr Adrien Plouffe, de Montréal)

Il n'est pas possible de répondre à cette question par un oui ou par un non. On doit d'ailleurs toujours se méfier des réponses par trop catégoriques.

Nous vivons en des temps bizarres et celui-là serait bien perspicace qui pourrait nous dire de quoi demain sera fait.

Les années sont dures, l'avenir incertain. L'heure est propice à la réflexion et si le moment n'est pas très bien choisi pour nous demander ce que nous devons faire de nos fils, nombre d'entre nous doivent nécessairement y songer.

Une chose est indéniable, c'est que les carrières libérales sont encombrées et nous lions récemment dans Les Nouvelles des Hautes Etudes Commerciales, les lignes suivantes:

"Les carrières libérales sont encombrées. C'est là un fait que ne doit pas perdre de vue le jeune homme qui s'apprête à choisir une carrière. Depuis combien d'années ne déplore-t-on pas que tant de bacheliers s'acheminent, qui vers le droit, qui vers le notariat, qui vers la médecine, où déjà les cadres débordent, alors que les carrières économiques, les plus nombreuses et les plus riches d'avenir, n'attirent toujours qu'une faible fraction des diplômés de nos écoles secondaires ? Nombre de ces aspirants médecins, avocats ou notaires feraient pourtant mieux de s'orienter vers les carrières du commerce, de l'industrie, de la finance qui, dans un pays comme le nôtre, ne peuvent en dépit des crises passagères, offrir les plus grandes chances de succès, qui ne sont certes pas encombrées, et qui iront s'élargissant et se multipliant à mesure que le pays se développera."

Voilà une opinion qui est justifiée et Monsieur Olivar Asselin dans un éditorial du journal "Le Canada" déplorait, le 27 juin 1932, l'encombrement des professions libérales: suivant lui, le niveau de l'honneur professionnel baisse en raison directe du trop grand nombre de médecins, de notaires et d'avocats. C'est, en effet, une conséquence déplorable de la pléthore des carrières libérales, ce n'est pas la seule, car ces carrières sont libérales en ce sens qu'elles laissent libéralement mourir de faim le pauvre jeune homme qui les a choisies dans l'enthousiasme d'une jeunesse sans expérience.

L'expérience a cela d'ennuyeux et de bizarre qu'elle nous arrive au moment où nous n'en avons guère besoin. Quant à celle des autres qui pourrait nous être si utile, nous la méprisons à vingt ans et plus tard, trop tard, hélas! notre expérience nous apprend qu'il eût mieux valu profiter de celle des autres.

Sachant cela, nous devons quand même tenter d'orienter nos fils vers l'idéal ou plutôt vers un but qui se rapproche de l'idéal qu'il convient d'avoir aujourd'hui.

Ne demandons pas à nos fils d'oublier qu'ils ont vingt ans, mais essayons de leur démontrer qu'un changement formidable est survenu dans le monde entier, que la guerre a bouleversé les conditions économiques et qu'on ne peut plus raisonner comme on le faisait il y a vingt ans.

Les professions sont encombrées dans notre province comme ailleurs, le fait brutal, c'est qu'il y a trop de médecins, trop d'avocats, trop de notaires.

La médecine n'est pas intéressante et lucrative comme autrefois: la pollution fantaisiste des remèdes brevetés, les consultations gratuites, les dispensaires, les gouttes de lait, ont rétréci le champ de nos activités et de nos ressources. Et tous les ans une nouvelle couvée de médecins sort de nos Universités.

Quant aux avocats et aux notaires, ils se plaignent du nombre de confrères qui chaque année viennent se joindre à ceux qui n'ont guère de travail.

De ce temps-ci, les architectes se disent que quand le bâtiment ne va pas, rien ne va dans leur portefeuille.

Reste le génie civil. Dans un jeune pays comme le nôtre appelé à se développer encore

beaucoup, de nombreux ingénieurs sont une nécessité. Le Canada est immense et il réclame de bons ingénieurs pour tirer parti des ressources illimitées qui n'ont pas encore été exploitées, mais tant que le problème de la crise actuelle ne sera pas résolu, la profession du génie civil restera encombrée.

Voici la situation en raccourci, elle n'est pas brillante et quand il s'agit d'orienter un jeune homme vers une carrière, il faut y réfléchir plutôt deux fois qu'une.

Nous y avons réfléchi, nous en avons causé avec des amis, la question revêt une importance énorme, car c'est de la bonne ou de la mauvaise solution que nous donnerons au problème que dépend notre avenir; voici notre façon de voir et nous serions heureux, si des confrères voulaient bien se donner la peine de nous aider de leurs lumières.

A moins qu'il ne s'agisse d'une vocation très nette basée sur des raisons sérieuses, nous devrions diriger nos fils vers l'Ecole Technique, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, l'Ecole Polytechnique ou l'Ecole des Beaux-Arts; pour le moment du moins, nous devrions les éloigner de la Faculté de Médecine et de la Faculté de Droit.

Dans un article fort intéressant que publiait l'Ecole Canadienne, un de nos jeunes maîtres qui promet et qui tiendra ses promesses, Monsieur Jean-Marie Gauvreau écrivait: "On a dit et on répète partout que le Canada est le pays du bois. Nous avons en effet des essences nombreuses et variées pouvant répondre à toutes les exigences du progrès scientifique. Il nous faut cependant, dans les divers domaines, des techniciens experts capables de remplir les postes de confiance nécessaires à ces industries. Dans cette sphère d'action comme dans bien d'autres malheureusement, nous ne nous lassons jamais de le dire, nous voyons trop souvent les Canadiens français occuper des postes de subalterne."

Paroles excellentes. Pourquoi ne pas envoyer nos fils à l'Ecole Technique, afin de les préparer aux carrières industrielles, comme experts, contremaîtres, chefs d'atelier, ébénistes, entrepreneurs généraux, etc. ? Pourquoi ne pas envoyer nos fils à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, afin de les préparer aux situations supérieures du commerce, de l'industrie, de la finance ? Pourquoi ne pas envoyer nos fils à l'Ecole Polytechnique ? Pourquoi ne pas envoyer nos fils à l'Ecole des Beaux-Arts, s'ils ont du talent pour le dessin, la peinture, la sculpture ?

Ce ne sont là que de simples suggestions, mais quand on songe que ces différentes écoles sont des institutions relativement jeunes, cela ne veut-il pas dire qu'elles répondent à un besoin de notre temps ?

Nous n'avons pas suffisamment de techniciens, d'experts en construction, en comptabilité, en langues étrangères, en économie politique; nous n'avons pas assez de techniciens en plomberie sanitaire, en modelage, en menuiserie, en ébénisterie, en mécanique automobile, etc.

Avons-nous assez d'artistes, de grands artistes ?

Ah ! si les jeunes gens d'aujourd'hui savaient profiter de notre expérience et écouter la grande leçon qui se dégage des temps présents, s'ils pouvaient tourner leur enthousiasme vers les belles possibilités qui s'éveillent dans les murs de l'Ecole Technique, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de l'Ecole des Beaux-Arts, de l'Ecole Polytechnique, ils enverraient promener médecine et chirurgie, pandectes et droit romain.

Et dans quelques années, nous aurions une génération de techniciens et d'experts, dans le commerce, dans l'industrie, dans la finance, dans tous les métiers, ce jour-là, n'en doutons point, nous serions plus riches et nos fils devenus des chefs, des maîtres, des leaders, ne regretteraient pas d'avoir écouté la voix du bon sens qui sauve et de l'expérience qui sait parfois accomplir des miracles.

ADRIEN PLOUFFE.



La constipation

La constipation constitue une des affections les plus communes de l'organisme humain. La régularité dans l'évacuation de l'intestin est recommandée, mais ce besoin physiologique peut varier en fréquence selon les individus. Il est généralement admis qu'une défécation par jour est la meilleure habitude à adopter pour tout le monde.

La constipation peut quelquefois être attribuée à un état normal de l'intestin qui nécessiterait des soins médicaux; la plupart du temps, elle est due à de mauvaises habitudes de vie que la bonne volonté et la persévérance auraient tôt fait de corriger, redonnant à l'intestin l'exercice naturel de ses fonctions.

L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation. L'on devrait adopter une heure fixe et ne jamais y manquer. Ainsi, une demi-heure après les repas semble être un bon temps car la nourriture absorbée est un stimulant naturel des voies digestives. Si l'on persiste dans cette habitude, elle s'installera définitivement après quelques jours.

Boire de l'eau en quantité suffisante est aussi un excellent moyen de prévenir la constipation; on ne doit généralement pas assez d'eau. Un grand verre d'eau pris le matin en se levant favorisera l'évacuation intestinale; l'on devra aussi en prendre entre les repas. Pour plusieurs raisons, les légumes verts et les fruits frais doivent entrer dans le menu quotidien, mais une des principales raisons est qu'ils excitent les mouvements de l'intestin. Dans certains cas, il faut combattre la constipation, mais éviter d'irriter l'intestin.

A l'habitude régulière et à l'alimentation appropriée, il faut ajouter l'exercice. En effet, l'exercice pris régulièrement chaque jour, faisant fonctionner les muscles abdominaux, est un facteur important dans la prévention et la guérison de la constipation. Une marche d'une heure par jour au grand air est recommandée.

Nous ne voulons pas terminer sans ajouter un mot d'avertissement.

Les purgatifs ne constituent pas la guérison de la constipation; ils n'apportent qu'un soulagement passager. Tant qu'on n'aura recours qu'aux lavements et aux purgatifs, la constipation subsistera.

Donc rien de plus simple ni de plus facile. Prenons l'habitude d'assurer l'évacuation de notre intestin à heures régulières; assurément nous une alimentation appropriée; prenons chaque jour une marche en plein air; nous serons sûrs ainsi de prévenir ou de guérir la constipation. Nous savons qu'elle prédispose à la maladie, provoque les maux de tête, diminue les forces, et favorise la fatigue; en somme, c'est un état indésirable. Prenons donc les mesures nécessaires pour éviter la constipation et ayons assez de volonté pour persister dans l'habitude qui s'impose.

Chez les Artisanes

Mardi, le 30 janvier, à 8 hrs p.m., à l'Hôtel de Ville, aura lieu une réunion pour les membres de la Société des Artisanes.

Comme les élections auront lieu ce soir-là, avis à toutes d'être présentes.

LA SECRETAIRE.

On dit que la laine n'est pas marchande lorsqu'elle a été mal lavée sur les moutons ou qu'on a attendu trop longtemps pour faire la tonte après que le mouton a été lavé.

Les docteurs Tant-Pis ont moins de patients que les docteurs Tant-Mieux.

Il faut une période supplémentaire pour décider du vainqueur. Les Frères eurent le dessus dans cette lutte car en 6 minutes ils comptèrent le point décisif, Frères 2, Etudiants 1. La première partie avait été gagnée par les Séminaristes par 6 à 5.

Quel Réconfort que d'avoir de l'argent en banque!



Des milliers de déposants de la Banque de Montréal, d'un littoral à l'autre, se félicitent d'avoir eu la prévoyance d'économiser régulièrement. Ils récoltent aujourd'hui le fruit de leur esprit d'économie.

Quel réconfort et quelle satisfaction l'on éprouve lorsqu'on a de l'argent de côté en sûreté, dans un compte d'épargne productif d'intérêt!

Ouvrez un compte d'épargne à la succursale la plus rapprochée de la Banque de Montréal, puis économisez et déposez régulièrement de façon à vous faire une réserve liquide pour les nécessités futures, et à être en mesure de saisir les occasions qui pourront se présenter.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

SIÈGE SOCIAL



MONTRÉAL

L'ACTIF DÉPASSE \$ 750,000,000

Succursale de Rimouski:
Succursale de Mont-Joli:
Succursale de Matane:
Succursale d'Amqui:

J. C. E. GRENON, Gérant
J. L. E. COTE, Gérant
E. L. W. BEAUCHEMIN, Gérant
J. A. R. BAILL, Gérant

SI TU VEUX ?..

(Scénario)

Tandis que Maryse Charmonde, célèbre romancière mondaine, auteur d'"Ereintes Parfumées" est fêtée à Monte-Carlo, André, employé à l'Usine Odéon, trouve ce livre dans les mains de la jeune Irma. Maryse triomphe dans un concours de danse; ses admirateurs Ducygne et Banaldi offrent de l'accompagner jusqu'à Paris dans son auto. Elle accepte. Sur la route, ils rencontrent dans une roulotte automobile, l'arête, chef d'une troupe de comédiens ambulants, et l'un de ceux-là Jérôme, qui fait un peu de tous les métiers. Maryse tient à assister à une représentation. La troupe est très pauvre. Les acteurs manquent notamment de souliers. Par suite d'une fausse manœuvre, Jérôme apparaît sur la scène avec une jambe nue. Le public se moque de lui. Furieux, Barette le congédie. Précisément, le chauffeur de Maryse, qui avait hâte de rentrer à Paris, s'est égaré, laissant sa livrée. Maryse engage Jérôme à sa place.

En lisant dans sa chambre "Ereintes Parfumées", André a l'idée d'écrire à l'auteur tout le mal qu'il en pense et lui conseille d'abandonner ce genre fade pour dépeindre la vie telle qu'elle est. D'abord vexée, Maryse se présente à André sous un faux nom pour lui demander une recommandation. L'entretien devient un flirt. Alors qu'il emmène sur sa moto Maryse devenue Alice Fournier, Jérôme en quête de bonne fortune, offre un tour dans "son" auto à Irma et l'invite même à déjeuner. Pour la forme, faute d'argent, André et la prétendue Alice font la dinette sur l'herbe. De faux mendiants débordent la moto, et leur flirt se transforme en une charmante idylle.

Cependant, Jérôme s'est fait passer aux yeux d'Irma pour un riche administrateur de société. André fête ses fiançailles avec "Alice" en présence d'Irma et de Jérôme, mais Maryse feint de ne pas reconnaître son chauffeur. Irma a vu Jérôme en compagnie de la romancière. Elle lui fait une scène. Jérôme affirme qu'il est marié avec Maryse, mais qu'elle est somnambule et qu'il va divorcer.

Très attristée, Maryse écrit une lettre de rupture à André désespéré. Après une fête de charité où la célèbre femme de lettres parle de son nouveau "roman vécu", Jérôme révèle à Irma qu'il est acteur, et Dieu merci ! elle lui pardonne et... On saura le dénouement de cette amusante comédie, foisonnante de détails imprévus, de joyeux quiproquos et de scènes pittoresques d'un entraînement endiable au Bon Théâtre, la semaine prochaine (mardi, mercredi et jeudi).

Ce "pauvre" Bambino

COMMENT L'AS DU BASEBALL BABE RUTH EST ATTEINT PAR LA CRISE ÉCONOMIQUE, QU'UN SALAIRE DE \$35,000 APRES EN AVOIR TOUCHE UN DE \$85,000 !

(par Mistigris, de l'"Autorité")

Un fait qui montre bien la nécessité pour tout le monde de s'adapter aux conditions économiques nouvelles, c'est que Babe Ruth, l'as du baseball, a accepté sans broncher, pour 1934, une réduction de \$17,000 sur son salaire de l'année précédente, le "pauvre" !

On dira peut-être que le "Bambino" vieillit, car il a maintenant 41 ans, mais cela n'empêche pas qu'il demeure toujours la grande attraction des ligues majeures. Les années n'ont point affecté ses prouesses au bâton et le Bambino continue comme par devant à battre les records.

Mais avec la crise économique, le coût de la vie a baissé et, proportionnellement, les salaires. Il fut un temps où le Roi du Circuit recevait \$85,000 par année. C'était il y a quelques années, alors qu'il était à l'apogée de sa gloire. Les amateurs de baseball voyageaient des milliers de milles seulement pour le voir au bâton, dans une joute, et il était tout simplement l'idole des enfants. Il ne se passait pas de jour, durant la saison de baseball, sans que la page sportive des journaux ne fut remplie de son nom.

Outre ce salaire de \$85,000, Babe Ruth retirait d'immenses bénéfices de contrats avec les compagnies cinématographiques, les agences de publicité, etc. En huit années, son seul contrat avec le colonel Ruppert, propriétaire des Yankees, lui rapporta la somme totale de \$842,000.00.

Il y a quelques jours, Babe se présentait de nouveau devant le colonel Ruppert afin de renouveler son contrat pour l'année 1934. L'ancien brasseur lui offrit \$25,000 par année, ce qui est une forte réduction comparative au salaire de \$85,000. Ruth rétorqua qu'il ne consentirait pas à signer à moins de \$35,000. "C'est fait", répondit Ruppert, et le contrat fut signé. La chose fut plus difficile l'an dernier quand le

propriétaire des Yanks offrit \$50,000 au joueur et que celui-ci insista pour avoir \$65,000. Après plusieurs jours de pourparlers, on consentit à accepter \$52,000, ce qui était déjà une réduction de \$23,000 comparativement à l'année précédente.

Ca fait 21 années que Babe Ruth joue au baseball avec la Ligue Américaine. Il apprit le jeu alors qu'il était pensionnaire dans une institution des Frères de la Charité à Baltimore. Chaque année, le supérieur de cette institution, pour lequel le "Bambino" a une très haute considération, visite Babe Ruth à New-York et ce-lui-ci lui fait fête.

\$35,000 par année, pauvre "Babe" ! Et dire que s'il avait fait un cours classique il ne gagnerait pas même \$3,500 !

MISTIGRIS.

Mussolini s'attend à 12 enfants

De chaque couple qu'il a fait marier

LE MARI MAÎTRE DU FOYER

ROME.—Continuant ses efforts pour l'accroissement de la population italienne, le premier ministre Mussolini a fait imprimer à l'intention des nouveaux mariés des brochures qui leur donnent à entendre qu'on s'attend de chaque famille à ce qu'elle élève 12 enfants.

La brochure a pour but de servir de guide et d'album de famille.

En plus de faire observer que le mari est le chef de la famille, elle spécifie que quand le mari est sans moyens de subsistance, sa femme doit y contribuer si elle le peut.

Peaux de lapins

Les lapins dont les peaux doivent être vendues, ne devraient être abattus que pendant l'hiver—décembre, janvier, février et mars. Les peaux des lapins tués pendant les autres mois n'ont aucune valeur marchande. Les fourrures que l'on vend sous les noms divers de sealine, renard de Manchourie, hermine de France, martre, seal électrique, chinchilla, et beaucoup d'autres, proviennent toutes de l'humble lapin.

GARAGE A VENDRE OU A LOUER

Station de gazoline rue St-Germain. Bon poste et clientèle assurée. Aussi Buick, Studebaker et truck Fargo, tous réparés et en bon ordre. Un terrain de 70 x 85 rue St-Ursule à vendre pour un prix raisonnable.

RENE LANGLOIS

Téléphone No 333

Rue St-Germain.

HOCKEY AU COLLEGE DES FRERES

Samedi, 20 janvier.—A deux coups de ses adversaires. Collégien: 3. Visiteurs: 2.

Deux points furent comptés dans la seconde période, l'un par Miville Deschênes et l'autre par Omer Guy, tous deux du "Petit Canadien". Dans la 3e période, Nadeau enregistra un point en prenant le retour d'un lancer de Roch Tremblay. Vaillancourt donna l'avantage au Collégien en comptant sur une passe de Roch. Dumais enregistra deux points pour donner la frousse aux partisans du Collégien car la partie achevait; Nadeau, cependant n'avait pas encore dit son dernier mot, car, il réussit à traverser la défense adverse, lança sur Deschênes qui bloqua, mais Gagnon, vif comme l'éclair, prit le retour et, à la grande joie des spectateurs, compta le 6e et dernier point, car la période se terminait quelques minutes après, sans aucun changement. Collégien: 6. Petit Canadien: 5. Une 3e partie aura lieu probablement le 23.

Dimanche, 21 janvier.—A 1 heure, le St-Louis rencontra le Canadien sur la glace du Collège. Le dernier était décidé de venger sa défaite de samedi passé, mais Paul Masson du St-Louis lui prouva que "ce n'est pas facile de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué". Heureusement, A. Bellavance qui joue une bonne partie, égalisa pour le Canadien. Les avant des deux clubs font de belles montées, mais les défenses sont là et les deux gardiens font bonne figure dans leur but. Le jeu se fait pour quelque temps dans le territoire du Canadien et dans une mêlée, René Lepage pousse la rondelle dans les buts de Lavoie. La partie se continue sans autre point. St-Louis 2, Canadien 1.

Dimanche, 21 janvier.—A 2 heures, les Séminaristes, venus pour la première fois le 17 décembre, reviennent rencontrer les Frères sur leur patinoire. La partie fut très intéressante pour les spectateurs qui furent témoins de belles montées, de passes rapides, de beaux arrêts de la part des deux gardiens de buts. Un point compté par les Frères fut plus tard égalisé par les Etudiants et il

Plaidoyer pro domo

On dit un peu partout, et il faut reconnaître que c'est la vérité, que la situation générale économique va s'améliorant chaque jour davantage et que les années retrouvent, dans presque tout le pays, une activité voisine de la normale. Elles ne connaîtront plus, très certainement, les heures heureuses de 1926 et de 1927, mais nul qui veut bien réfléchir ne s'en étonnera, tant ce moment a été exceptionnel et, disons-le, de prospérité quelconque peu tactique. Mais un sûr renouveau se note un peu partout, sauf dans quelques très grandes villes où la population flottante est très nombreuse, comme à Montréal, par exemple, le chômage est à la baisse et la misère en notable régression.

On se reprend donc à penser à l'avenir et à bâtir des projets pour une vie meilleure et mieux organisée. On cherche, de tous côtés, à retrouver l'équilibre et à mettre de l'ordre dans des affaires qui en avaient grand besoin. Que ce soit dans le domaine particulier de chaque individu, dans les préoccupations familiales, dans les maisons d'affaires, dans les grosses compagnies, dans les municipalités, dans les provinces ou dans le Dominion, — partout on commence, si l'on peut dire, à faire le grand ménage.

Or, cette période de transition que nous vivons en ce moment, cette nécessité où nous nous trouvons tous, individuellement ou collectivement, de clarifier nos affaires, dans tous les domaines, cet impérieux besoin qui s'impose à nous de nous mêler de ce qui nous regarde, mais de nous en mêler très sérieusement, donnent à notre presse rurale, à nos journaux hebdomadaires, une valeur plus grande encore et un rôle plus important que jamais, s'il est possible.

Et c'est pourquoi, en toute franchise, j'ai voulu intituler ces quelques lignes "Plaidoyer Pro Domo", montrant par là même la fierté que je ressens à défendre une cause que je trouve juste entre toutes, à plaider pour la vérité, pour la justice et pour le bien — aussi de la collectivité canadienne-française.

A la base de l'indispensable équilibre nouveau qu'il nous faut se trouve la réorganisation de chacune de nos régions. Réorganisation qui devra comprendre, tout d'abord, la mise en valeur, aussi complète que possible, de toutes nos possibilités, l'étude détaillée de chacun de nos problèmes locaux et la recherche de leur solution.

L'exécution seulement de ce programme n'exige-t-elle pas impérieusement la collaboration de la presse locale ? Évidemment, pour des questions spéciales à tel ou tel district de notre province, il ne faut pas compter sur la grande presse quotidienne; il lui est impossible de traiter à fond tous les problèmes locaux, sous peine de doubler encore son format ou d'augmenter son poids de dangereuse manière. Les quotidiens de nos grandes villes ne peuvent qu'éclairer les questions qui concernent chacun de nos centres plus petits et que leur consacrer quelques lignes, en un très succinct raccourci. Est-ce suffisant ? Non, ni pour mettre véritablement devant les yeux des notres, qui peuvent ne pas tous connaître les différents points de la question, ni pour exposer à la grande masse du public, par delà les limites assez étroites de la région elle-même, les données d'un problème qui, pour être local, n'en touche pas moins l'intérêt général. Seule, la presse locale, seule la presse hebdomadaire rurale peut remplir cette tâche, si nécessaire et si utile.

Et si c'est là l'importance accrue des journaux ruraux au cours des heures que nous vivons, si c'est là le rôle qu'ils sont appelés à jouer, en cette époque de transition, il faut, d'autre part, noter et souligner que ce sont, au même moment, le devoir et l'intérêt de tous les notres eux-mêmes.

On peut dire qu'en cette année 1934, pas un Canadien-Français, pas un citoyen de l'une quelconque des localités de notre province ou de leur district, ou sont publiés nos journaux ruraux hebdomadaires, ne devrait négliger le sien, ne pas le recevoir ou l'acheter, ne pas le lire, de la première à la dernière ligne, et ne pas même le conserver comme un témoin infiniment utile et fort précieux.

En d'autres temps, nous avons dit que l'annonceur avait tort, parfois, de négliger le journal rural hebdomadaire, car il est très certainement le moyen le meilleur qui soit à sa portée pour toucher toutes nos campagnes, toutes nos petites villes, toutes nos villes moyennes et même une infinité de gens dans nos grandes villes.

Aujourd'hui, encore, certes, nous pensons la même chose et tous ceux, qui, comme moi, connaissent bien la valeur des journaux, sont prêts à souscrire tout de suite à cette assertion. Mais le point principal sur lequel je veux plaider est le suivant: de la nécessité où se trouvent tous nos concitoyens de recevoir et de lire, non pas une fois de temps à autre, mais très régulièrement chaque semaine, le journal local qui paraît chez eux. Ce que je voudrais obtenir, c'est une coopération plus totale, plus complète, plus absolue et plus raisonnée, non seulement, je le répète, des annonceurs eux-mêmes, mais encore des lecteurs, des abonnés, des acheteurs au numéro. Le journal rural, le journal de la presse hebdomadaire de notre province de Québec devrait pénétrer dans tous les foyers, être reçu par tous les notres et être lu avec l'attention la meilleure, la plus vive et la plus sympathique.

Il a rendu, dans le passé, les services les plus grands, dans le présent, il donne à toute la presse, en général, un véritable exemple de courage, d'énergie, comme aussi de tenue et de propriété morale. Il croit rester dans son droit, ne pas dépasser les limites de la bienséance en attirant sur lui l'attention de tous dans son entourage et en disant à ses amis, à ses clients, à tous ses voisins: ne m'abandonnez pas, achetez-moi, abonnez-vous, lisez-moi.

C. A. B.

Projet national d'éducation

par
Laurent du Golfe

L'Action Nationale s'est donné pour sujet d'étude, cette année, l'éducation nationale.

Qu'entend-elle par cette éducation ?

M. l'abbé Groulx vient de nous le dire dans un article — programme remarquable publié dans la dernière livraison de cette revue.

"Ce que nous proposons, dit-il, et à tous les degrés de l'enseignement, ce n'est pas néanmoins et de toute nécessité un enseignement spécial, mais bien, au nom d'une doctrine précise, une éducation spécifique du sens national. Que cette éducation se fasse à propos d'histoire, de géographie, de littérature, d'art, de civisme, de philosophie morale ou sociale, peu importe. L'essentiel est qu'on ne se croie pas dispensé de la faire. Des collaborateurs diront donc ici la hiérarchie des devoirs pour tout citoyen d'une fédération; ils exposeront nettement les devoirs du Canadien français à l'égard de la patrie canadienne et à l'égard de sa nationalité; devoirs fondés sur l'apport de l'une et de l'autre au développement de la personnalité humaine; ils exposeront aussi les droits du Canadien français en son pays, toute l'étendue de ses droits; et ils diront, du même coup, où commencent et où s'achèvent les droits de l'Etat fédéral et les droits de la nationalité."

Personne ne peut rien qu'approuver à tels sujets d'enseignement.

Mais qu'il nous soit permis d'exprimer un désir dont la fin ne peut qu'aider aux objectifs proposés: ce serait de préciser davantage l'idée motrice du travail projeté.

Cette idée active et féconde ne peut être que celle d'un patriotisme bien défini et bien compris.

Or sous quelle forme doit se présenter ce patriotisme pour nous Canadiens-français ?

Il ne peut être identique à celui du Canadien anglais, cela se conçoit spontanément. Car nous avons des origines, un atavisme, une tradition, un génie particulier et une manière de concevoir l'évolution de notre civilisation qui ne sont pas ceux de l'Anglo-Canadien. Nous avons aussi reçu, de par la force de certains événements et de certaines facultés qui ne seraient pas explicables, sans admettre aveuglément les desseins précis de la Providence sur nos destinées, une formation sociale, morale et politique qui indiquent clairement, semble-t-il, que nous avons une mission à remplir dans notre continent.

Voilà bien, nous le croyons, le moule dans lequel nous devons fonder notre patriotisme. Car le patriotisme n'est pas uniquement un attachement au sol considéré comme possession matérielle. Si par patriotisme on s'attache au sol ancestral et on est prêt à verser son sang pour le sauvegarder à l'héritage de sa descendance, on le fait surtout pour ce qu'il vaut à cause de l'héroïsme des ancêtres qui l'ont enrichi de leurs sacrifices, qui ont fait que les foyers s'y épanouissaient au sein de traditions pouvant assurer l'accomplissement des destinées nationales, dans lesquelles ils avaient une foi que rien ne pouvait ébranler.

Il faut donc convenir que ce patriotisme doit être, dans une bonne mesure, racial. Cette épithète ne doit pas scandaliser. Puisque l'Anglo-Canadien nous considère comme des intrus et des serviteurs, puisque par protection de parti politique il s'établit en maître aux postes stratégiques de notre province en dépit de toute convenance, puisqu'il foule aux pieds dans la plus grande partie du pays l'esprit et la lettre de la Constitution canadienne; puisque, en somme, nous devenons de plus en plus traités en étrangers dans la patrie de nos pères, nous ne pouvons pas avoir le même patriotisme canadien dans le Canada où l'intolérance saxonne grandira à mesure que le pays deviendra plus matériellement puissant, nous ne pouvons avoir le même patriotisme, disons-nous, le même patriotisme, disons-nous, celui de la race la plus nombreuse qui se sert, aveuglément si l'on veut, du sien pour nous étouffer.

Notre patriotisme doit donc être français et catholique d'abord, puis canadien dans le sens général du mot, en troisième lieu seulement. Nous y sommes forcés. Nous ne pouvons jouer notre rôle qu'en nous mettant en défense

L'homme qui découvre l'absolu

L'on commence à s'apercevoir aujourd'hui que l'apport de la pensée polonaise dans le domaine intellectuel, scientifique, philosophique, a toujours été très considérable. C'est ainsi notamment que, depuis une dizaine d'années, l'oeuvre philosophique et scientifique de Hoene-Wronski, qui en son vivant inspira à Balzac l'un de ses plus étonnants romans, ne cesse de provoquer la plus vive curiosité.

Des manifestations diverses en l'honneur de cet homme de génie longtemps méconnu se préparent à Paris. L'article que nous publions aujourd'hui permettra d'apprécier le caractère de l'oeuvre de Wronski et la physionomie exceptionnelle de son auteur.

Dans un de ses romans, d'ailleurs moins connus que quelques autres, *Les Martyrs ignorés*, Balzac a tracé d'un des personnages qu'il y mettait en scène un portrait particulièrement saisissant: "Mathématicien, chimiste et inventeur, sans domicile connu, consommant beaucoup. Un air grave, un front beau comme celui qu'on prête à Homère, à Hippocrate, à Rabelais, à Shakespeare, à tous les grands hommes desquels il n'existe pas de portrait authentique; le teint blafard des hommes du Nord, corporence de taureau. Mise peu soignée, cravate noire légèrement huilée par un long usage, voire même écorchée par la barbe. Aspect grandiose, manières polies. Des yeux bleus où se peint la résignation de l'homme persécuté. Très en guerre avec l'Institut... Pris par les uns pour grand génie et par les autres pour un fin blagueur... Si véritablement philosophe, qu'il est au-dessus des compliments vulgaires: enfin un Socrate moderne qui n'aura pas de Platon".

Ce personnage ainsi décrit par Balzac n'avait rien d'une fiction. Ce portrait était à quelques nuances près, celui d'une des individualités les plus fortes et les plus curieuses du XIXe siècle, dont l'oeuvre, si elle est difficilement accessible au très grand public, a conquis par contre aujourd'hui une place d'honneur dans les préoccupations des philosophes et des savants contemporains.

Il s'appelait Hoene-Wronski. Polonais, né en 1778 en Poznanie, il combattit tout jeune dans les rangs de l'armée de Kosciuszko pour l'indépendance nationale et se distingua dans la défense de Varsovie contre les Russes, en 1794.

Après avoir étudié trois ans les mathématiques, la philosophie et le droit en Allemagne, il débarqua à Marseille en 1800. Il y vivait depuis trois ans quand il eut tout à coup sa révélation. Il abandonna subitement, le 15 août 1803, une représentation du théâtre de Marseille pour s'enfermer chez lui et noter la grande vérité qui vient de jaillir en lui. Il a découvert l'absolu: "Il le croit, en tout cas", dit l'éminent critique polonais, M. Z.-L. Zaleski, dans la belle préface qu'il a donnée à l'édition complète des oeuvres de Wronski que poursuit actuellement M. Francis Warrain. "Apparition brusque d'une vérité dans une extase plotinienne? Aboutissement inopiné d'un long et fastidieux raisonnement? L'un et l'autre sans doute. Suivent maintenant sept longues années d'un labeur farouche et quasi-religieux... Années d'une solitude héroïque, de misère et de renoncement."

En 1810, il épouse Mlle Victoire Sarasin de Montferrier et quitte Marseille pour s'établir à Paris. Il présente à l'Académie des Sciences des mémoires accueillis par elle avec réserve, puis avec défaveur; ses travaux se multiplient dans divers domaines: sciences mathématiques, philosophie, inventions suggestives qui ont surtout le tort de venir trop tôt pour être comprises; c'est ainsi qu'il expose le principe de nos tanks d'aujourd'hui dans un projet intitulé: "Rails mobiles ou chemins de fer mouvants, prêts à être réalisés par leur application immédiate aux voitures ou chars quelconques".

Incompris, sans soutien, vivant dans l'isolement, il tombe bientôt dans une misère profonde. Il perd son unique enfant malade, faute de ressources pour pouvoir le soigner!

Cependant ses idées percent peu à peu en dehors des milieux officiels qui leur demeurent obstinément fermés. Quelques disciples enthousiastes se passionnent pour ses doctrines, notamment le banquier Arson que Wronski, cédant à ses instances, finit par "initier" au secret de l'absolu. Cette initiation se termina par un procès retentissant entre le maître et son adepte, mais ce dernier, même au milieu des plus âpres controverses, ne trahit jamais le secret qui lui avait été révélé. Après Arson, il trouve un fidèle appui auprès d'Edmond Trayer, parent éloigné du futur Napoléon III. Vers 1850 environ, il rencontre enfin un disciple enthousiaste et généreux, en la personne du comte Camille Durutte.

contre ceux qui, devant être nos frères, ne nous traitent, en rechignant, que comme des orphelins importuns qu'ils sont forcés d'endurer après s'être emparés de leur héritage par la force.

Il serait donc à désirer qu'au premier article de son programme l'Action Nationale nous donne une définition enfin précise de ce que doit être le patriotisme français canadien.

Le reste de son enquête et de son enseignement devra se faire en fonction de ce patriotisme bien expliqué et pouvant être compris de tous.

Nous pourrions ajouter que, à ce patriotisme, il faudrait un signe de ralliement, un drapeau qui symbolisât notre passé et nos as-

pirations pour l'avenir.

Ne serait-il pas opportun que l'Action Nationale étudiat à fond ce sujet d'un drapeau national qui fût acceptable par tous les Français canadiens ?

Nous en avons assez eu du tri-coloire et de l'Union-Jack. Ces drapeaux ne disent rien à notre entité technique, sociale et même politique.

Précision de notre patriotisme, élaboration définitive d'un drapeau qui symboliserait avec inspiration ce patriotisme et pourrait enfin faire vibrer nos coeurs en nous montrant nos âmes: voilà bien ce que nous osons attendre comme premier travail de l'Action Nationale cette année.

LAURENT DU GOLFE.

Chauffez votre Réservoir à l'électricité

1.—Il est aujourd'hui presque universellement reconnu que la méthode la plus simple, la plus sûre, la plus satisfaisante et par conséquent la plus pratique de chauffer l'eau du réservoir pour les besoins de la cuisine ou de la chambre de bain, est sans contredit celle de

L'électricité

2.—Tous ceux qui, dans notre territoire, ont fait l'expérience de cette nouvelle méthode de chauffage d'eau, qu'ils soient cuisiniers ou barbières, sont enchantés des résultats obtenus et de l'économie de son utilisation.

Taux minimes

3.—Plusieurs hésitent à se servir de l'électricité pour chauffer l'eau du réservoir, parce qu'ils croient qu'il leur en coûtera trop cher. Rien de plus contraire à la réalité. Le taux que nous chargeons est le plus bas que nous connaissions; il serait à votre avantage d'en jouir.

Il vaut la peine d'en faire l'expérience

4.—L'expérience est non seulement la mère de la science, mais aussi celle du bien-être humain. Ceux qui ont fait l'expérience du chauffage d'eau par l'électricité sont tous des clients heureux. Pourquoi la même expérience serait-elle à redouter pour vous ? Osez-la donc ! Vous pouvez la faire avec certitude d'économie, de satisfaction, avec regret de ne pas l'avoir faite plus tôt.

LA COMPAGNIE DE POUVOIR DU BAS ST-LAURENT

RIMOUSKI, AMQUI, TROIS-PISTOLES, CABANO.

En 1831, Wronski avait publié sa grande oeuvre philosophique: *Prodromes du Messianisme*, appliquant pour la première fois la désignation de messianisme à une doctrine philosophique dont on a pu dire qu'elle résume les recherches et les tendances de l'esprit polonais à cette époque, c'est-à-dire, selon la définition de l'un de ses biographes, Mme Anna Leo-Rose, "la crainte de voir l'humanité oublier tout but élevé et cédant à ses seuls intérêts matériels s'acheminer vers "d'irréparables désastres."

Ses oeuvres philosophiques essentielles sont ensuite la *Métaphysique messianique* (1841) et l'*Apodictique messianique* (parue en 1876, après sa mort).

L'analyse même succincte des doctrines de Wronski nécessiterait de longs développements. Il suffira, sans doute, d'indiquer qu'il s'y montre d'abord un précurseur de Hegel, que certaines de ses thèses annoncent celles d'un Charles Henry ou d'Einstein et que plusieurs mathématiciens contemporains s'inspirent aujourd'hui des méthodes qu'il a proposées.

Wronski mourut le 9 août 1853. Sa réputation et son influence intellectuelle n'ont cessé depuis lors de se développer et de s'étendre. On trouve actuellement des wronskisants en France,

en Angleterre, en Pologne, en Italie, au Chili, aux Etats-Unis, dans l'Amérique centrale.

Détail caractéristique: Wronski avait délibérément choisi le français pour écrire ses oeuvres, désirant exprimer ses idées en une langue quasi-internationale.

Sa dépouille mortelle repose en France, dans un modeste tombeau du cimetière de Neuilly. Or, actuellement celui-ci n'est plus entouré de soins et sa réfection s'impose. Tandis que les éditions Vega, poursuivent sous la direction vigilante de M. Francis Warrain, la publication des oeuvres philosophiques complètes de Wronski, un comité franco-polonais s'est constitué pour redonner à la tombe de Neuilly un aspect décent et l'orner d'un buste du philosophe, dû au sculpteur polonais bien connu, François Black. Ce Comité a pour président M. Baldensperger, professeur à la Sorbonne, correspondant de l'Institut, l'éminent spécialiste des questions de littérature comparée; pour vice-président, M. Z.-L. Zaleski, pour trésorier M. Alexandre Merlot, directeur de la revue la *Pologne* (5, rue Greffulhe). Il faut souhaiter que son appel soit entendu et que la tombe où repose la dépouille mortelle de Wronski soit digne du grand penseur polonais dont toute l'oeuvre a été conçue et écrite en France.

Henri de MONFORT.

Mort en fumant sa pipe

LONDRES. — Sir Augustin Fitzgeorge vient de mourir nonagénaire. Il était l'arrière-petit-fils de George III qui commanda en chef l'armée britannique. Malgré son âge sir Augustin, droit comme un chêne, toujours admirablement entraîné, sans une livre de chair inutile comme on dit en termes hippiques, étonnait tout le monde par son entrain, sa vitalité, son ardeur à tous les sports.

Il y a quelques semaines à peine il assistait au bal des chapeaux à courir.

Une délicieuse jeune fille vint l'inviter.

—Sir Augustin, voulez-vous être mon cavalier ce soir ?

—Mais certainement, répondit le vaillant nonagénaire.

Edouard VII l'aimait beaucoup. Il admirait sa robuste santé.

—Mon cher, lui disait-il, vous ne mourrez jamais.

—Jamais, répondait sir Augustin avec assurance.

Il est mort en fumant sa pipe.

L'auto de 1934 est peut-être une merveille, mais elle devra, comme celle de 1933, être conduite avec prudence.

Les gens qui échappent une fois à la mort ont tort de se vanter. Elle finira bien par les attraper, un jour ou l'autre.

H. BOULAY

Le comté de Restigouche demande des cultivateurs

En lisant dans les journaux de Québec les rapports des missionnaires-colonisateurs qui se rapportent à l'établissement de nombreux colons dans diverses régions de la Province, je constate qu'un grand nombre de ces cantons sont situés de 10 à 30 milles des voies ferrées, mettant ainsi ces nouveaux colons dans un grand désavantage pour la vente et le transport de leurs produits. Je comprends qu'un très grand nombre de ces colons sont pauvres et obligés de s'en rapporter uniquement au Gouvernement pour leur établissement; mais pour ceux qui ont quelques centaines de piastres pour s'acheter une terre déjà bâtie ou en partie défrichée, pourquoi ne jetteraient-ils pas un coup d'oeil sur des endroits à proximité des voies de transport et des chantiers où ils pourraient vendre avec profit leurs produits?

Sans vouloir détourner mes compatriotes de rester dans Québec, où ils sont déjà assez nombreux pour avoir le contrôle absolu dans tous les domaines, pourquoi quelques centaines de familles ne jetteraient-elles pas les yeux sur un comté voisin de la Province, qui n'en est séparé que par une faible ligne et qui pourrait se rejoindre plus tard en ouvrant un chemin de colonisation du lac Métis ou de St-Zénon, comté de Matapédia, à Kedgewick. Je veux nommer le comté de Restigouche. Ce mouvement de colonisation vers notre comté de Restigouche aurait un double effet. 1.—Les colons peuvent s'établir ici avec plus d'avantages que dans nombre d'endroits de colo-

nisation du Québec. 2.—On peut établir ici dans un rayon de quatre à cinq milles de la voie ferrée, quatre à cinq cents cultivateurs. 3.—Ces nouveaux colons peuvent acheter des terres déjà bâties et en partie défrichées pour des montants variant de \$200 à \$500 ou prendre des terres neuves du Gouvernement pour la faible somme de \$12 payable \$1 par année pendant douze ans. 4.—Un tel mouvement aurait le meilleur résultat au point de vue français en augmentant le nombre de nos compatriotes au Nouveau-Brunswick où nous comptons déjà pour plus de 33 p.c. de toute la population et où nous ne tarderions pas à prendre une majorité si la province de Québec voulait seulement nous fournir quelques centaines chaque année du surplus de sa population. Il faut aussi remarquer que le Nouveau-Brunswick est la Province du Dominion où il y a le plus de Français, Canadiens et Acadiens, après la province de Québec. Nos terres sont très bonnes, très planches et peu rocheuses comparativement à un grand nombre de celles de la province de Québec et avec \$1 vous pouvez acheter ce que vous n'auriez pas pour \$5 dans Québec en fait de terrain. 5.—Les chantiers commencent à 8 milles de l'église de Kedgewick et ils s'étendent jusqu'à 60 milles vers le lac Métis, nous n'avons pas assez de produits pour les fournir et ces chantiers vont durer au-delà de cent ans à venir.

Sur une population totale du comté de Restigouche de 29,000 âmes nous y comptons plus de 18,000 âmes françaises. Donc nous

n'avons ici aucune famille anglaise. J'aurais ambition de voir ce comté peuplé de 40,000 compatriotes français et la chose est possible d'ici à 10 ans, car il n'y a que les comtés français qui voient leur population augmenter en nombre. Nous pourrions former ici bientôt un comté séparé du vieux Restigouche. Nous n'avons aucune difficulté pour les lois qui sont à peu près identiques à celles de Québec, excepté pour les constructions d'églises où la contribution est volontaire et pour la question scolaire qui sera réglée finalement lorsque nous pourrions avoir une majorité pour gouverner.

Dans un rayon de dix milles des chars, nous pouvons facilement ouvrir une bonne dizaine de paroisses. Le fardeau des taxes n'est pas aussi lourd que dans Québec. Nous n'avons pas de conseil local, mais un conseil de comté central, qui siège deux fois par année. Le taux du passage de Rimouski à Kedgewick n'est que de \$4.65. J'invite donc tous ceux qui veulent s'établir à venir nous voir avant de trop s'éloigner.

Pour plus amples informations, on peut s'adresser à M. J.-Bte Michaud, Priceville ou à moi. Le Gouvernement du Nouveau-Brunswick n'a pas d'agents de colonisation français, parce qu'il craint d'être débordé par une majorité française trop tôt. En vous remerciant, M. le rédacteur, pour la publication des quelques lignes ci-dessus, je demeure

Votre tout dévoué,

H. BOULAY.

ST-CYPRIEN

Pour continuer la tradition de donner à nos lecteurs et amis les faits et gestes de l'activité de notre petite paroisse agricole, je recommence pour cette année de 1934 à donner régulièrement un courrier de notre vie paroissiale. Comme nous ne visons pas à faire de la belle littérature, on est prié de ne pas nous reprocher notre travail, et si l'on trouve des fautes il faudra s'en prendre à l'auteur tout simplement; il fera son possible. Commençons par nos activités agricoles.

Cours d'agriculture

Dans une chronique précédente, nous avons vu que notre curé a bien voulu instituer un cours d'agriculture, en faveur des jeunes et des vieux ainsi que des dames et demoiselles qui s'intéressent à la classe agricole. Il est beau de constater que ces cours sont régulièrement suivis par une centaine de personnes qui s'y intéressent à un haut point. Tellement qu'on ne cache pas l'impatience d'arriver au mardi pour assister à cette classe.

Nous débutons pas une courte prière suivie de vingt minutes de catéchisme. Cette année nous traitons de l'Eglise et l'Etat, les devoirs des citoyens appelés à gouverner la grande patrie, députés et représentants, conseillers, commissaires d'écoles, voteurs, membres de l'Action Catholique.

Puis vient la correction des devoirs, car il y a devoirs hebdomadaires comme on verra plus loin. Chacun est appelé à tour de rôle à dire tout haut ce qu'il a écrit. Il est entendu que ces devoirs sont corrigés d'abord à la maison par le professeur, mais il choisit parmi les assistants autant d'écoblés qu'il y a de questions à répondre.

Puis on passe à la leçon proprement dite. Comme il a été jugé plus urgent de traiter de l'industrie laitière, vu que cette branche agricole comporte des changements et des améliorations à faire dans les troupeaux de bovins pour leur faire donner un meilleur rendement de lait, car cette industrie du lait est véritablement la matière première, dans notre localité, pour faire faire de l'argent à nos cultivateurs, cette matière est traitée aussi complètement et d'une manière aussi pratique que possible. Le témoignage des écoliers semble indiquer que le professeur sait se faire comprendre par tous, ceci soit dit sans blesser la modestie du professeur, et ce n'est pas peu dire. Cela suppose une préparation soignée afin de pouvoir mettre de l'ordre dans l'enseignement et d'être capable d'expliquer les expressions techniques de cette matière complexe.

Afin de donner aux élèves l'avantage de retenir la leçon et de pouvoir travailler chez eux avec facilité et profit, monsieur le curé s'est procuré d'une imprimerie à la gelatine, et à la fin de la classe, il donne un résumé de la leçon traitée. Sur cette feuille, à l'exté fin et bien remplie, il y a exactement en résumé tout ce qui s'est dit le jour même, et en plus il y a les questions posées plus les ou les problèmes à résoudre.

Voici à date, les questions traitées avec ordre de dates.

6 novembre, 1933
Leçon préliminaire. On traite de l'agriculture en général, et il est établi que la profession d'agriculteur est honorable, vu qu'elle est pour la nation, la base la plus sûre de sa sécurité et de sa prospérité. Mais cette science agricole est compliquée et difficile, c'est pourquoi pour devenir un bon cultivateur il faut étudier et toujours étudier, car le succès est basé sur la science d'abord et ensuite sur l'observation quotidienne, observation qui ne peut se faire sans avoir au préalable les notions voulues de son organisation agricole. A ce compte-là, ce sera payant, honorable et utile de devenir agriculteur conscient.

Devoir: Que faut-il pour devenir bon cultivateur ? 2.—Si l'on ne sait pas lire comment peut-on apprendre à bien cultiver ? 3.—Pourquoi doit-on abandonner la routine et se tenir au courant ? 4.—Pourquoi est-il important de tenir ses comptes ? Problème d'addition et de multiplication.

13 novembre, 1933
L'industrie laitière, ce qu'elle est, où nous en sommes dans la province par comparaison avec les autres pays, ce que doit être une bonne vache laitière, la quantité de lait que l'on doit viser à retirer de nos vaches.

Devoir: Moyenne de lait dans la province ? 2.—Moyenne obtenue aux beurrieres en 1933. Est-ce suffisant ? 3.—Que doit ambitionner tout cultivateur ? 4.—Pourquoi et comment sommes-nous catholiques ?

20 novembre, 1933
Amélioration du troupeau laitier, et tout d'abord de la vache laitière.

Quelles sont les qualités de la vache laitière, sa conformation, ses formes, sa capacité digestive ? Toutes ces questions demandent des explications nombreuses et précises, accompagnées de graphiques et dessins au tableau.

Devoir: 1.—Quel est le rôle de la vache laitière ? 2.—Quelles sont ses qualités fondamentales ? 3.—Quelle est l'importance de la

capacité digestive ? 4.—Qu'est-ce qu'on appelle sa constitution ? 5.—Quelle organisation religieuse s'est opérée et par qui, après l'Ascension du Christ ? Problème agricole.

27 novembre, 1933
La vache a des organes appelés lactifères, qui distillent le lait. Question très importante puisque c'est surtout de là que se remarque la bonne lactière. Détails du pis, des veines, de l'écouleur, de la taille, de l'apparence.

Devoir: 1.—Quels sont les principaux organes de la vache ? 2.—Quelles sont les marques d'un bon pis ? 3.—Quel figure doit présenter l'écouleur ? 4.—Qu'appellez-vous veines mairaines ? 5.—Comment peut-on établir que St-Pierre est devenu chef de l'Eglise ? Problème. 100 pintes de lait donnent 16 pintes de crème, cette crème donne 12 livres de beurre vendu à 20 cts la livre. Que rapportera une vache qui donne 10 pintes de lait par jour ?

5 décembre, 1933
Etude des races laitières: La canadienne et l'Ayrshire.

Devoir: Expliquez la différence entre la vache Canadienne et l'Ayrshire ? 2.—Laquelle des deux races préférez-vous, dites les raisons. 3.—En dehors de l'Eglise catholique, existe-il une autre religion qui puisse dire qu'elle a été fondée par J.-C. Sinon, dites pourquoi.—Problème, cette fois assez difficile.

12 décembre, 1933
Etudes des races laitières (suite).—La Holstein, la Jersey, caractéristiques, qualités, défauts.

Devoir: lesquelles, sont, à votre avis et à votre goût, les deux meilleures races à se procurer, dans notre région ? Donnez les raisons. 2.—Qu'avez-vous à dire de la santé de la Jersey ? 3.—Est-ce que nos pâturages peuvent faire réussir la vache Holstein ? Pourquoi oui ou non ? 4.—Pourquoi devons-nous obéir à l'Eglise ? Problème. Fractions ordinaires.

19 décembre, 1933
Les deux manières d'améliorer le troupeau, acheter des races pures ou s'en préparer chez-nous avec un taureau de race pure croisé avec nos meilleures vaches, cette dernière plus économique.

Choix du taureau, ses caractéristiques, ses qualités.

Devoir: 1.—Pourquoi, en général, nos vaches ne donnent pas assez de lait ? 2.—Quelles est la race la plus payante pour nos terres faibles ? 3.—Montrez l'importance d'un bon taureau ? 4.—Quel était le but du Christ en fondant son Eglise ? Problème: Un cultivateur vend son foin, à la récolte, \$10.75 la tonne. Après 9 mois, il trouverait \$16.00 la tonne, mais le foin aura diminué du

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

(Préparée par la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière)

L'ENTRETIEN DE LA TRUIE NOURRICIERE

C'est habituellement de février à mai qu'arrivent les portées de jeunes cochons. Cet élevage devrait se développer davantage sur nos terres au point de garder une truie par six vaches. Il n'est pas de raison pour le cultivateur d'acheter en dehors des porcelets à chaque printemps.

Une des règles de réussite consiste à ne garder que des truies qui élèvent un grand nombre de cochons vigoureux à chaque portée. La plus haute mortalité des cochons se produit durant la période de la naissance au sevrage. C'est pourquoi il faut bien traiter la truie, lui fournir un lit sec avec peu de litière fine, l'introduire dans sa loge une semaine à l'avance, lui éviter les courants d'air et les grandes variations de température, la déranger le moins possible et introduire les petits à la mamelle après la naissance. C'est une erreur de trop alimenter la truie avant et après la mise-bas.

A cette Station, la ration employée est celle qui, servie avec du lait écrémé, se compose de 1 partie son, 2 parties gru rouge, 2 parties avoine moulue et 1 partie orge moulue. Aussitôt après la mise-bas une buvée de lait écrémé, d'un peu de son et d'avoine lui est servie et sa ration d'allaitement au repas suivant seulement et en quantité limitée.

SOINS DES JUMENTS POULINIÈRES

A cette Station, les juments poulinières sont hivernées de deux façons soit dans des cabanes ouvertes donnant accès à l'extérieur ou à l'écurie faisant un travail léger. Dans chaque cas les juments prennent tout l'exercice pour en assurer une mise-bas normale et donner des poulains vigoureux. Les deux méthodes ont également donné de très bons résultats depuis 12 années.

Les juments hivernées dans les cabanes reçoivent chaque jour en deux repas 2-3 livres de foin de trèfle et 2-3 livres de moulée par chaque 100 livres de leur poids. Le mélange de moulée employé est 400 livres avoine concassée, 100 livres son avec 7 1/2 livres d'un supplément minéral comprenant 2 livres d'os carbonisés, 2 de charbon de bois, 1 de sel et 1/2 de soufre. On ajoute une cuillerée de thé d'iodeure de potassium tous les 15 jours dans la ration de moulée.

Les autres juments hivernées à l'écurie reçoivent chaque jour en trois repas 2-3 livres de foin de trèfle et 3/4 livres de grain par chaque 100 livres de leur poids. Le mélange de grain est fait de 400 livres avoine ronde et 200 livres son. Deux livres de carottes fourragères et une poignée de graine de lin ronde ou une cuillerée de melasse sont données par jour à chaque animal et à tous les 15 jours de l'iodeure de potassium leur est donné comme dans le premier cas.

LE PURIN VAUT BEAUCOUP

Les meilleures précautions devraient être prises pour bien conserver le purin. Cette partie liquide du fumier est beaucoup plus riche, poids pour poids, en azote et en potasse que les excréments solides.

Il y a de l'intérêt du cultivateur d'employer une quantité suffisante de litière absorbante. La paille comme litière absorbe deux à trois fois son poids de liquide. Si vous avez un hache-paille, ne manquez pas de l'utiliser. La paille absorbe beaucoup plus lorsqu'elle est finement hachée.

quart. Est-il mieux de vendre ou d'attendre ? (Sur 52 devoirs, 46 bonnes solutions)

26 décembre, 1933

Soin et alimentation du taureau, jeune et vieux, séparation, écornage, anneaux et exercice, service.

Devoirs: 1.—Quelle nourriture doit-on donner au jeune taureau ? 2.—Pourquoi le séparer d'avec les vaches ? 3.—A quel âge doit-on commencer le service ? 4.—Peut-on obéir au Pape et ne pas observer les ordonnances des Evêques ? Dites pourquoi. Problème.

10 janvier, 1934

Etudes des aliments, leur composition, explication avec exemple des protéines, des hydrates de carbone, des matières grasses, des vitamines, des matières minérales et de l'eau.

Devoir: 1.—Quel est le rôle dans l'alimentation des vaches ? 2.—Quel sont les protéines et quel est leur rôle ? 3.—Quelles sont les substances qui fournissent la chaleur et celles qui forment les os ? 4.—Quel est le pourcentage qui passe dans le lait d'une mauvaise lactière et le pourcentage qui passe dans le lait de la bonne lactière ? Expliquez pourquoi l'Eglise est sainte ? Problème: Un mouton donne 56 p.c. de son poids de viande et 8 p.c. de suif. La viande se vend 15 sous la livre et le suif 7 sous. Que donnera un mouton qui pèse 63 livres à l'abattage ?

15 janvier, 1934

Encore l'étude des aliments: les fourrages. La luzerne, le trèfle, le foin d'avoine et de pois. Valeur de chacun, mode d'exploitation, qualités.

Devoir: 1.—Pourquoi est-il important de donner des aliments faciles à digérer ? 2.—Pourquoi donner des concentrés en plus des fourrages ? 3.—Expliquez la valeur nutritive du trèfle ? 4.—Qu'appelle-t-on digestibilité ? 5.—Expliquez en quelques mots pourquoi l'Eglise est une ? Problème: Une prairie est longue de 6 arpents et large de 3. Elle a donné 1 1/4 tonne de foin à l'arpent, le foin a été vendu \$12.00 la tonne. Il a fallu dépenser \$1.65 l'arpent pour engrais. Trouver le profit.

Comme il se trouve des élèves assez avancés en calcul, on a demandé pour eux des problèmes un peu plus difficiles. Nous leur avons donné ce deuxième problème: Un homme a deux maisons qu'il vend chacune \$300.00. Sur la première il gagne 25 p.c., sur la deuxième, il perd 25 p.c. Gagne-t-il ou perd-il ? Si oui, dites combien.

Voilà où nous en sommes rendus présentement. Il est intéressant de constater que la présence moyenne se maintient toujours la même. Il est certain que l'as-

sistance serait encore plus nombreuse si ce n'était de l'industrie du bois qui nous prend, l'hiver, un assez fort contingent d'hommes et de jeunes gens. Nous avons donc raison d'être fiers de notre initiative, et avec la bénédiction de Dieu, nous avons lieu de croire que les succès couronneront les efforts tentés dans le sens de l'amélioration proposée et enseignée. Il est certain que le temps consacré à cette étude ne sera pas du temps perdu. Nous allons donc continuer avec la même persévérance cet enseignement utile et, disons-le, nécessaire.

Statistiques:

Il y a eu en 1933: 47 mariages, 17 petites sépultures et 6 grandes. C'est 3 grandes sépultures de plus et 14 baptêmes de moins qu'en 1932.

Les grandes sépultures de l'année sont les suivantes: 24 janvier, Eugénie Denis, 45 ans. 13 février, Alice Lebel, 26 ans. 12 avril, Maurice Dumont, 22 ans. 2 mai, Darnis Fournier, père de M. le Curé, 85 ans. 6 septembre, Hortense Lebel, 68 ans. 29 décembre, Michel Labrie, 61 ans.

Le Froid

Tous les journaux nous en ont parlé avec force détails, mais comme ils ne pouvaient connaître le degré du thermomètre, au plus bas, ici, disons que vendredi matin, le 29 décembre, il était descendu à 36 sous zéro.

Accident

En travaillant dans une boutique à bois, Kennet Downis a failli perdre l'oeil gauche. Un morceau de bois tombé sur une scie circulaire l'a frappé en plein visage et blessé assez gravement. Il est en bonne voie de guérison.

Marguillier

Monsieur Joseph April a été élu marguillier. Il remplace David Malenfant, sortant de charge.

ARMAND.

PROPHETIE DE MUSSOLINI

ROME.—L'exposition de la révolution fasciste vient de s'enrichir d'un nouveau document. Il s'agit d'une lettre adressée le 23 avril 1918 par Mussolini au docteur Gino Zanardini. Le Duce, qui n'était alors que le directeur du "Popolo d'Italia", lui parle en ces termes des députés: "Nos six cents, se rendant compte du sort qui les attend, cherchent à prolonger leurs privilèges. Mais leur destin est réglé. L'avenir verra les Parlements multiples des compétences se substituer au Parlement unique des incompétences." Les journaux italiens, qui ont reproduit cette lettre, soulignent la continuité de la pensée mussolinienne et voient dans ce document, vieux de quinze ans, l'annonce du régime corporatif.

Le plus délicieux des thés

THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

Communication

Route St-Narcisse-Biencourt

Les travaux de la route St-Narcisse-Biencourt se poursuivent avec grande activité. On y fait travailler actuellement quelques centaines d'hommes, la plupart de St-Marcellin, du Canton Biencourt, de St-Narcisse et quelques-uns de Rimouski et Ste-Blandine.

Evidemment, tous ceux qui voulaient y travailler n'ont pu obtenir de l'emploi, soit qu'ils ne fussent pas qualifiés; soit faute de protection; soit tout simplement parce qu'ils n'ont pas su se rendre ou se faire croire indispensables à l'entreprise. Mais tous ceux qui ont obtenu du travail paraissent heureux de travailler à des conditions raisonnables, étant traités équitablement, logés et nourris dans des campsements tout à fait hygiéniques.

Personne ne paraît regretter les chantiers, et, si quelque contracteur de la coupe du bois voulait connaître la manière dont les hommes doivent être traités dans une entreprise forestière, il n'aurait qu'à faire une inspection sur les travaux qui se font actuellement entre St-Narcisse et le Canton Biencourt.

Heureuse initiative qui a fait changer l'octroi des secours directs en travaux utiles et pratiques. Nous croyons qu'à la fin de l'hiver, il y aura plus de travail fait en vue de l'avancement de la colonisation, grâce à cette entreprise, que durant le temps que les secours directs ont été à la mode. De plus ces travaux ont eu pour effet de secouer la torpeur de certains colons qui croyaient le gouvernement obligé à eux.

Malgré certaines bévues qui ne manquent jamais d'accompagner toute entreprise de ce genre, bévues qui consistent à sacrifier certains points d'intérêt général aux intérêts particuliers, ces travaux ont des avantages qui ne sont certainement pas à dédaigner, et souhaitons que, le débarras de la route terminé, les choses n'en restent pas là; que ce débarras se transforme en voie carrossable qui aura une si grande importance pour le développement du comté de Rimouski. A Rimouski, nous avons vu des marchands ou commerçants qui ont fait de fructueuses affaires avec la collaboration des gens de Ste-Blandine et St-Narcisse; sans doute en verrons-nous qui en feront autant avec le concours des

colons ou cultivateurs du canton Biencourt et autres, et cela dans leur intérêt respectif.

P.-E. P.

St-Octave de Métis

—M. et Mme Emile Lévesque, de Causapsal, sont venus en visite chez M. et Mme Alphonse Lévesque dimanche dernier.

—Miles Odile Pelletier, Juliette et Mariette Deschênes qui ont passé quelques temps chez leurs parents ici sont retournées à St-Léon-le-Grand.

—M. Elzéar Bouchard est allé à Ste-Angèle par affaires lundi.

—MM. André Chamberland, de St-Joseph-de-Lepage, Pierre Mimault et Horace Thibault, de Ste-Angèle, de passage dans le village au commencement de la semaine.

—M. Arthur Richard est de retour d'un voyage à Padoue.

—M. et Mme J.-Aug. Lévesque sont de retour de St-Anaclet où ils ont visité chez M. et Mme Gaspard Fournier.

—Miles Collette et Monique Bélanger, qui étaient en promenade chez leur oncle M. François Dubé, sont retournés à Mont-Joli.

—M. J. Boucher, de Ste-Angèle, est en visite chez son oncle M. A.-Eugène Pelletier.

—M. Elzéar Pelletier qui a passé une semaine chez son père M. Thomas Pelletier est retourné à St-Damase.

—M. et Mme Henri Martin, qui ont passé quelques jours chez M. Jules Martin, sont retournés à Rimouski.

—M. Joseph Bouchard a été élu marguillier en remplacement de M. Xavier Beaulieu sortant de charge.

Statistiques— Il y a eu dans notre paroisse au cours de l'année 1933, 2 mariages, 36 baptêmes et 21 sépultures. Elections municipales— Le conseil de la municipalité a élu trois nouveaux conseillers pour un nouveau terme. Ce sont MM. Joseph Caron, Alfred Pelletier et Joseph Roy.

Maux de Tête
Soulages sans droguer

Frictionnez Vicks sur la poitrine. Souvent une application suffit.

VICKS
VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

'QUOI

une autre ampoule de brûlée ?



C'EST mal comprendre l'économie que d'acheter des ampoules communes — elles brûlent tout de suite. Epargnez en choisissant des LAMPES MAZDA EDISON — éprouvées pour donner un long et satisfaisant service.

Choisissez
LES LAMPES EDISON MAZDA



CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., LIMITED

Le Coin de Mère Mouche

La vieille de notre "logis"
N'est pas une vieille morose.
Elle porte "capuche" rose
Et fichtu couleur de mais...
(A l'instar de J. Lafargue)

Ne t'arrive-t-il jamais ?

Les enfants ne parlent déjà plus de leurs cadeaux des fêtes; les bonbons sont engouffrés, les sapins sont dégaris, la plupart des suppression de leur provenance; le bon Père Noël fait maintenant partie des choses du passé.

... L'hiver prochain, le souvenir des douceurs anciennes et le désir de leur renaissance feront ressusciter les bonnes résolutions et les suppliques ferventes. L'ambassadeur du Petit Jésus s'y laissera prendre cette année encore, comme à la fin de toutes les années qui suivront.

J'ai une filleule d'âge à raisonner les choses, laquelle trouve plausible d'agir de la sorte envers moi. En temps ordinaire, je ne reçois pas de ses nouvelles; mais lorsqu'approche la date de son anniversaire ou l'époque des éternelles, elle m'adresse un bouquet, louant ma générosité, ma bonté, ma finesse, mon amabilité, sans oublier l'amitié que je lui inspire. J'ai du goût comme pas une, je sais tout ce que les autres ne savent pas, j'ai des richesses susceptibles de rendre les princesses jalouses... J'ai une âme d'élite, un cœur d'apôtre et que sais-je encore ? Tout cela d'ailleurs est très bien tourné dans un style chaud, trop chaud ! exagéré, trop exagéré ! Oh ! sur l'heure, je veux bien croire que Suzanne est sincère; de plus je suis positive qu'à l'arrivée du "paquet" attendu elle m'aime beaucoup, à cause du "contenu" à moins que ce dernier lui cause une déception... alors, c'en est fini ! Marmaine n'a pas de goût, marmaine est chiche, peut-être va-t-on jusqu'à dire qu'elle ne se rend pas à ses "obligations" ! Cependant, rien n'empêche qu'à la première occasion venue ma filleule se redira de nouveau: "Il faut que j'écrive à Marmaine pour tel ou tel besoin." C'est le temps que je me rappelle au souvenir de Marmaine pour ne pas manquer son cadeau... Et je redeviendrai l'aimable femme de jadis et Suzanne me continuera la "javeur" de son affection si j'utilise la veine capable de la satisfaire.

Pauvre Père Noël ! ne l'arrivera-t-il jamais de regretter tes largesses, tes gâteries sans nombre et d'hésiter à les répéter devant la certitude que ce sont elles et ta main généreuse que les enfants aiment; et non pas toi, pauvre vieux cœur trop large qui ne reçoit rien que des compliments flatteurs, des mercis de circonstance et des oublis déprimants ?

MÈRE MOUCHE.

Chronique de la Crèche

Caneans et com-mérages

Les journaux ont rapporté, il y a quelque temps, la tragique aventure de cette jeune personne qui, déçue de ne point trouver les gens chez lesquels, arrivant en ville, elle s'était proposée de se réfugier, et se trouvant dans la plus pressante situation, n'avait pas eu de quoi faire autre chose que de se réfugier dans le hangar situé à l'arrière de la maison vide, et d'y délaissier, au froid, un enfant nouveau-né.

Le jugement a trait à une coïncidence. Sur les entrefaites, un père de famille, des hauts de Dorchester, prend le train pour aller à Québec où, dit-il, sa fille est malade.

Cela peut vouloir dire bien des choses à commencer par l'hypothèse que ladite jeune fille est sans le sou. Mais on a lu les journaux qui relatent l'arrestation d'une jeune fille évidemment malade.

—Donc, c'est elle. Et toute la paroisse a appris et cru comme une vérité la plus véridique contre-vérité.

En fait, il n'y avait non seulement erreur de personne, mais erreur de paroisse et erreur de comté.

L'autre comitairerie était le suivant:

—Pauvre fille ! elle avait été refusée à l'Hôpital de la Miséricorde.

Contre-vérité absolue ! Le Bon-Pasteur ne refuse jamais la brebis égarée; tout au plus, quand le bœuf est trop plein, la directrice remet-elle à quelques mois, quelques semaines, ou quelques jours, une entrée qui n'est pas d'urgence. Et c'est pour éviter des refus qu'on avertit de ne point arriver à la dernière minute et sans avoir d'avance demandé son admission.

Il n'y a qu'un cas où une fille pourrait dire qu'elle a été refusée; c'est lorsque, informée des conditions et du règlement, elle-même a refusé de s'y soumettre et préféré courir sa chance ailleurs où, paraît-il, c'est moins onéreux.

Mais la rumeur a persisté et s'est étendue que la pauvre désemparée avait essuyé un refus. C'est pourquoi nous avons voulu voir et entendre, dans sa prison, l'inculpée elle-même.

N.D. du Sacré-Coeur

Notes sociales—

—Mlle Bilodeau, inst., de Trois-Pistoles, étaient en promenade chez leur sœur, Mme R.-L. Dorval à l'occasion de la Noël.

—M. Gérard Bélanger, de la Banque Canadienne Nationale à Luceville, est venu passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans sa famille chez M. Emile Bélanger.

—Mlle Jeanne Langis, Lucille Lapointe et Yvonne St-Laurent, de Rimouski, étaient en promenade chez M. Hormidas Langis à la Noël et au premier de l'An.

—M. et Mme Edmond Lavoie ont visité M. et Mme Edouard Theriault, de Bic, durant les Fêtes.

—M. Edmond Ouellet et Mlle Ouellet, de Bic, étaient en visite chez leur oncle M. O. Parent, au Jour de l'An.

—M. le Dr Raoul Bélanger, de Rimouski, a rendu visite à sa famille à l'occasion du Nouvel An.

—M. le Dr Gérard Langis, de Rimouski, visitait ses parents M. et Mme Jules Langis, aux fêtes du Jour de l'An.

—M. et Mme Gérard Pélusé étaient en visite chez M. et Mme J.-A. Sirois le 1er janvier.

—Mme Louis Amiot, de Rimouski, était en visite chez M. Joseph Marceau.

—M. Joseph Langis, de Rivière-du-Loup, de passage chez M. Hormidas Langis.

—M. Armand Rouleau, de passage à St-Fabien.

—M. et Mme Laurier Dorval, de passage à Trois-Pistoles chez M. Jos. Bilodeau.

—Mme Ve Narcisse Pineau, en promenade chez son fils M. P.-Emil Pineau, à Bic.

—Mme Augustin Beaulieu, de Rimouski, en visite chez M. Amédée Caron et Mme Ve Philippe Pineault.

—Mme Hilaire Lévesque, de St-Simon, de passage chez Mme Ve Edouard Pineault, M. Amédée Caron et Joseph Roy.

—M. Charles et Mlle Jeanette Parent sont allés à St-Pascal.

—Mlle Bernadette Bélanger, inst., a assisté aux funérailles de feu le seigneur Rioux aux Trois-Pistoles.

—M. l'abbé Ls-D. D'Auteuil, curé, est allé aux Trois-Pistoles pour assister au service funèbre de feu sieur Rioux.

—M. Edouard Theriault, de Bic, en promenade chez M. et Mme Edmond Lavoie.

—M. Samuel Langis, V.G., de Rimouski, a assisté à un repas de famille chez M. Alphonse Turcotte, le jour des Rois.

—M. Joseph Rioux, cult., des Trois-Pistoles, était en promenade chez ses filles Mmes veuves Philippe Pineault et Antonio Parent, la semaine dernière.

—M. Léo-Paul Rousseau, de Rimouski, a visité ses parents et amis, pendant les Fêtes.

—Mme Louis XVI Parent est allée au chevet de sa sœur, Mme Albert St-Laurent, gravement malade, à St-Anaclet.

—M. et Mme J.-A. Caron et leur fille Annette, de Rimouski, ont fait un séjour d'une semaine parmi nous, les hôtes de quelques-uns de leurs amis.

—Mlle Rose-Anne Parent, inst., Gabrielle Pélusé et M. Jean-Marie Pélusé, étud., visitaient dernièrement leurs parents et amis à Bic et assistaient à la séance dramatique et musicale où fut interprétée "L'Heure de Dieu."

—M. et Mme Gérard Rouleau, de Rimouski, étaient en visite chez M. Jean-Baptiste Rouleau à l'occasion du Nouvel An.

—M. Ls-Philippe Parent, de l'hôtel St-Laurent, de Rimouski, est venu visiter sa famille et ses amis, le 1er janvier.

—Mlle Antoinette Rouleau est de retour d'une promenade chez sa sœur Mme Aurèle St-Pierre à Estouville.

—M. Alphonse Garceau, de Rimouski, était en visite récemment chez M. Joseph Marceau.

—Mlle Alma Gagnon, de Rimouski, était l'hôte de Mme Ve Hermel Marin, au début du mois.

—M. Alexandre Nicol, marchand de Dawson, Yukon, était en voyage chez sa sœur, Mme Ve Patrice Pineault, au commencement de l'année.

—M. Léo-Paul Fournier, de Bic, était l'invité de MM. Jean-Marie et Rosario Pélusé, pendant les vacances d'hiver.

—M. et Mme Alfred Chrétien, de Québec, étaient en visite chez M. et Mme Joseph Chrétien, ces jours derniers.

—M. et Mme Epiphane Langis et leurs enfants, de Montmagny, accompagnés de Mlle Cordélia Langis, de Cacouna, ainsi que M. et Mme René Bellavance, de Rimouski, sont venus visiter leurs parents chez M. Jules Langis, aux Fêtes.

—M. et Mme Valmore Langis ainsi que M. et Mme Roméo Pineau sont allés visiter M. et Mme

Louis Lavoie à Rimouski-Quat.

—M. Charles Lavoie et Mlle Marie-Claire Lavoie de Rimouski-Quai, ont passé quelques jours chez MM. Valmore Langis et Roméo Pineau.

—Mlle Hilda Parent est de retour d'une promenade d'une quinzaine chez ses parents et amis, à St-Anaclet et à Rimouski.

—M. l'abbé Laurent Lavoie, prêtre, professeur à l'Ecole Moyenne d'Agriculture de Rimouski, a passé ses vacances de Noël et du Jour de l'An chez son père M. Romuald Lavoie.

—M. le chanoine Hermel Tremblay, du Séminaire de Rimouski, était en promenade chez son neveu M. Komuald Lavoie au Jour de l'An.

—Mme Gérard Pélusé est revenue le lendemain de Noël d'une promenade de quelques semaines chez son père M. Joseph Ross, à Price.

—M. et Mme Scraphin Lachance ont visité dans leur voyage de noces, MM. Emile, Joseph et Louis Parent, ainsi que M. Joseph Michaud.

—Mmes Marie-Anne et Théodore Ross, de Price, ont rendu visite à M. et Mme Gérard Pélusé lors de la rentrée des pensionnaires au Pensionnat des Ursulines, le 8 janvier.

—M. et Mme J.-Charles D'As-tous et leur jeune fille Carmen sont venus en promenade chez Mme Ve Narcisse Pineau, M. Hervé Pineau et M. Charles Dastous.

—M. l'abbé Ls-D. D'Auteuil, curé, est en promenade dans sa famille à St-Jean-de-Dieu.

—M. Albert Parent et Mlle Rose-Anne et Isabella Parent étaient les invités à une soirée chez M. Arthur St-Laurent, à Rimouski-Quai, dimanche le 7 janvier.

—M. et Mme Joseph Dastous sont allés en promenade chez leurs parents à St-Fabien durant la semaine du Jour de l'An.

—M. Alphonse Pineau, barbier à Bic, est venu se promener chez MM. Edmond, Jules, Aubert et Thiribe Pineau, au début de l'année 1934.

—M. et Mme Henri Lafrenaye, de St-Fabien, ont passé la Noël parmi nous, chez MM. Joseph Roy et R. L. Dorval.

—M. Louis Lafrenaye, de Rivière-du-Loup, a visité ses nombreux parents et amis la semaine dernière.

—M. Fernand St-Laurent, de St-Anaclet, était en promenade, la semaine dernière, chez MM. Jacques Morin, Wilfrid Patry et Louis XVI Parent.

—M. Maurice Michaud, J.-Marie Pélusé, Geo. Eugène Turcotte, Maurice Côté, Yvon Patry, Gérard Lavoie et Georges-Albert Rouleau, étudiants au Séminaire de Rimouski, M. Fernand Lapointe, du Collège du Sacré-Coeur de Montmagny, ainsi que Mlle Véronique Pineault, Gilbert Dionne, élèves de l'Ecole Normale de Rimouski, Mlle M.-Jeanne Côté, de l'Académie des SS. de la Charité de Rimouski, et Mlle Anne-Marie Rouleau, étudiante au Couvent Jésus-Marie des Trois-Pistoles, ont passé d'heureux jours de congé dans leurs foyers.

Nos patineurs et patineuses, parmi lesquels brillent des météores, évoluent à qui mieux mieux sur les surfaces glacées du village. Nos amateurs de ski rivalisent d'adresse, de souplesse et de vitesse dans leurs courses et leurs bonds vertigineux. Les adeptes de la raquette s'en donnent à cœur joie sur le manteau hivernal, tantôt "marathonnant", tantôt, en intrépides alpinistes, montant à l'assaut du Rocher-Blanc.

Service anniversaire—

Lundi, le 15 janvier a été chanté par notre pasteur le service anniversaire de feu Arthur Pineau, au milieu d'une pieuse assistance de parents et d'amis.

Incident bizarre—

Tout récemment, par un soir enchanteur de la saison des frimas, trois joveux étaient presque en route pour aller se récréer à une veillée du bon vieux temps non loin d'ici, après un court arrêt chez un ami, ils virent à leur grande surprise, le coursier attelé à leur "carriole" disparaître mystérieusement. Naturellement, on crut un méfait de lutin... Une enquête leur révéla un malin tour de lutin "tignasse"...

Nouveau marguillier—

M. Auguste Michaud a été élu marguillier aux dernières élections, en remplacement de M. Ernest Rousseau, sortant de charge. Nos cordiales félicitations.

Statistiques—

Au cours de l'année 1933, il y eut 33 baptêmes, 4 mariages et 9 décès. La population de notre paroisse se chiffre à 817 âmes. Il a été distribué 15,300 hosties consacrées.

St-Ulric de Riv-Blanche

Etienne-Raymond né le 16 janvier, fils de M. Léo Paquet et de Mme Paquet (Anne-Marie Tardif). Parrain, J.-Eugène Tardif; marraine, M.-Louise Tardif, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Ve Etienne Paquet, grand-mère de l'enfant.

Le 16 courant, un service solennel fut chanté pour le repos de l'âme de feu l'abbé P.-C. Saindon, ancien curé de St-Ulric (de 1901 à 1916).

Tous les paroissiens se sont fait un devoir de venir offrir un dernier témoignage de reconnaissance et leurs prières à celui qui avait été durant quinze années leur si dévoué et digne pasteur.

Ce service fut chanté par M. le chanoine M. Belzile, successeur de M. l'abbé Saindon à St-Ulric (actuellement curé à Ste-Luce). Diacon et sous-diacon: MM. les abbés P. Saindon, de Rimouski, neveu du regretté disparu et Ls-Ph. Langlois, curé à St-Damase, enfant de la paroisse, ordonné prêtre alors que M. Saindon était curé ici.

Dans le chœur on remarquait: M. le chanoine A.-A. Soucy, ancien curé de Matane, actuellement prêtre retiré à Rimouski, M. le curé J.-W. Dionne et M. le vicaire L. Beaulieu, M. l'abbé G. Dionne, préfet, représentant le Séminaire de Rimouski où M. Saindon passa les dernières années de sa vie, MM. les curés D. Jean, de Baie-des-Sables, et C. H. Lepage, de St-Léandre, M. l'abbé L. Danjou, vicaire à Matane, MM. les abbés Alphonse Ancil, curé à St-Maurice, et Zénon Soucy, vicaire à Price, tous deux prêtres natifs à St-Ulric, lesquels ont commencé leurs études classiques pendant que M. Saindon dirigeait la paroisse.

Le chœur de chant était au complet. En plus des chœurs de la paroisse, on remarquait MM. les abbés T. Fortin, de Gaspé, et Chs Morin, de St-Ulric, professeur au Séminaire de Rimouski. Des motets appropriés à la circonstance furent rendus par M. l'abbé Fortin et par MM. J.-B. Roy, T. Ouellet et J.-C. Dufour.

Les 15, 16 et 17 courant, MM. les agronomes Albert, Langlois, Dubé, Millette ont donné à la salle paroissiale, de cours agricoles à tous les cultivateurs qui ont voulu profiter de ces conférences qui n'ont pas manqué d'intérêt. Des discours furent aussi prononcés par M. le vicaire L. Beaulieu et par M. Jean-Bte Ouellet, président de l'U.C.C.

A une dernière assemblée municipale, M. J.-Chs Dufour fut élu maire du village, par acclamation et MM. Jos Gagnon, Thomas Beaulieu et Chs Lagacé furent choisis comme nouveau conseil.

Cette semaine M. le curé et M. le vicaire ont fait les examens des classes du Couvent, de l'école des garçons du village et de toutes les écoles de la paroisse.

Le 16 courant, M. et Mme Christophe Bélanger et M. J.-E. Bernier, registraire de Matane, étaient ici à l'occasion du service de M. l'abbé P.-C. Saindon.

M. et Mme Edmond Roy, de Rivière-du-Loup, étaient en visite ici dimanche dernier, chez leur père M. Edmond Roy.

BIC

M. et Mme Alphonse Parent (Malvine Pouliot), ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Lucien-Raymond. Parrain, M. Oscar Lévesque; marraine, Mlle Marguerite Parent.

Débarrassez-vous de Cette Toux ou de Ce Rhume Pour Quelques Sous Seulement

De temps-ci, alors que tous les sous-comptent, c'est une bonne chose d'avoir un remède comme la MIXTURE BUCKLEY, qui met fin aux rhumes et à la toux si rapidement qu'il n'en coûte que quelques sous. Une dose de MIXTURE BUCKLEY donne un soulagement immédiat. Il suffit souvent de deux doses pour casser une toux ou un rhume. Peu importe la durée de votre rhume ou de votre toux, la mixture Buckley y mettra fin rapidement! C'est pour cela que les gens disent "Bile est rapide comme l'éclair" — "Une simple gorgée le prouve". Méfiez-vous des substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.



Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages, par terre ou par mer ? Nous sommes à votre entière disposition en tout temps.

Adressez-vous à C.-A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique, ou à P.-E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

STE-BLANDINE

Quelques noms nous arrivent de personnes charitables de Spencer et Worcester envoyant des honoraires de messes et du linge usagé: Mlle Dowd, Ida Champigny, Anna Laplante, Mary MacInnis, Marie Laplante, Ida Boulay, Nap. Beaudin, Suzanne MacDonnell, M. Cantin, Eva Champigny, M. Turien, Léa Collets. Sans ces secours des Etats M. le curé serait incapable de secourir seul tant de familles nécessiteuses qui sont à sa charge. M. le curé est-il moins pauvre que ces pauvres ! Nous savons qu'il se prive de manger pour donner à manger aux pauvres.

Le froid est revenu enragé, fureux; malgré cela plus de 500 personnes sont venues communier dimanche matin. Les chemins étaient rudes et M. le curé a été obligé de retarder la grand-messe afin de donner la sainte communion. Et croyez-vous que le bon Dieu n'est pas capable de payer ces hommes, femmes et petits enfants, quelques-uns de 4 et 5 ans, qui viennent prier pour leurs bienfaiteurs ? Il se fait

SERVICE CIVIL

COMMENT OBTENIR UNE POSITION DU GOUVERNEMENT. LIVRET GRATUIT. THE M. C. C. LTD, TORONTO, 10.

Pour vos Yeux

Craignez les dangereuses lunettes du marché.



chance. Méfiez-vous des incompetents.

CONFIEZ LE SOIN DE VOS YEUX A UN HOMME QUALIFIE ET EXPERIMENTE DANS L'ART

J. A. GENDREAU

OPTOMETRISTE OPTICIEN

Le premier et 3ème jeudi de chaque mois.

BUREAU A RIMOUSKI:

Chez M. Ludger Beauchesne, rue St-Germain.

BUREAU A MONT-JOLI: Le 1er lundi de chaque mois.

BUREAU A TROIS-PISTOLES: Hôtel Labrie le 2ème mercredi de chaque mois.

CARTES D'AFFAIRES

A. P. GARON, B. C. I. C. R. AVOCAT

Bureau: IMMEUBLE GILBERT Rue de l'Évêché, Rimouski.

GAGNON & SIMARD AVOCATS

Paul-Emile Gagnon, L.L.L. C.R. Gérard Simard, L.L. L.

Bureau: Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

COTE & JESSOP AVOCATS

E.-Auguste Côté, L.L. D. James-J. Jessop, L.L. B.

Bureau: Immeuble de la Banque Provinciale du Canada. Bureau à Amqui tous les vendredis.

CASGRAIN & CARON Perreault Casgrain, L.L. L. Amédée Caron, L.L. L., M.A.L.

Conseil: Hon. Aug. Tessier, C. R. Bureau: Immeuble de la Banque Canadienne Nationale.

RIMOUSKI. Bureau à Amqui tous les samedis chez le notaire G.-L. Dionne

J. B. DESJARDINS, B.-L.-L.-B. Bureau:

IMMEUBLE BLAIS Ave. de la Cathédrale—Rimouski

Bureau tous les samedis à St-Fabien de 8 hrs a.m., à 2 hrs p.m. à l'Hôtel Gendreau, Luceville de 3½ hrs à 9 hrs p.m. chez M. le maire L. Ph. Bouchard.

LOUIS JOSEPH GAGNON AVOCAT

B.A. L.L., L. A.V. C. A.T. MONT-JOLI

EUDORE COUTURE NOTAIRE

Licencié en droit

Bureau: IMMEUBLE GILBERT Rue de l'Évêché — Tél. 168

Résidence: rue St-Germain TEL. 367 RIMOUSKI.

Dr J. O. DRAPEAU Rue St-Germain Ouest en face du Théâtre. RIMOUSKI

Dr PHILIPPE SIMARD Des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITE: Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge.

Ave. de la Cathédrale—Rimouski

Le Magasin Victoria

ELZ. COTE, Prop.

RUE ST-GERMAIN

TEL. 332

N'oubliez pas que nous avons pour les fêtes un très bel assortiment de fruits, légumes et bonbons de choix.

AGENCE SPECIALE DE PEINTURES ET VERNIS JAP-A-LAC

LIVRAISON A TOUTE HEURE DU JOUR.

Sur la tombe d'un grand médecin Les Banques gagnent

(Suite de la première page)

La tuberculose, fléau national, fut la première préoccupation du docteur Rousseau. Il fut justement alarmé des statistiques qui mettaient la province de Québec au rang de la ville de Calcutta, aux Indes, où les victimes de la tuberculose étaient les plus nombreuses; pendant vingt ans il s'efforça d'inculquer aux jeunes médecins qui affluaient au pied de sa chaire les saines notions de l'hygiène préventive, du dépistage des maladies et particulièrement de la tuberculose; il était reconnu le spécialiste incontesté de cette dernière maladie, dans la région de Québec. Tous les congrès médicaux l'entendirent faire le procès de cette tueuse d'hommes, des femmes et d'enfants. Tous les pouvoirs publics requerront ses doléances répétées. Toutes les associations nationales contre la tuberculose eurent à tenir compte de ses plaidoyers. Au sein même de Paris, où il était le délégué officiel du Canada, soit à l'hôpital de la Piété, soit ailleurs en Europe, il fut applaudi comme un maître de la tuberculose. Revenu chez nous, il inaugura sa campagne en faveur d'un hôpital d'assistance scientifique et charitable aux tuberculeux, afin qu'ils ne fussent plus désormais dirigés vers les hospices pour y mourir, qu'ils fussent à même de bénéficier, le plus possible, de toutes les chances de guérison dans le premier et le plus vaste établissement consacré aux tuberculeux dans l'Amérique française.

Il suffit souvent d'une grande âme pour transformer un pays. Sans crainte d'erreur, on peut affirmer que Rousseau eut cette grande âme; il conçut le projet, vrai scandale pour l'époque, d'un vaste hôpital antituberculeux. Grâce à de généreuses collaborations, une souscription fut ouverte au mois de juillet 1914; il put, le 4 novembre 1915, ouvrir les portes d'un hôpital antituberculeux; c'était dans le local de l'ancien hôpital civique qu'il s'était fait céder sans redevances par la cité de Québec, en attendant de voir s'édifier, en 1918, sur les hauteurs de Ste-Foye, les premiers locaux du vaste hôpital que nous y contemplons aujourd'hui. En 1924, on ajoutait l'annexe du Pavillon Taschereau. En 1929, on construisait les deux derniers pavillons et la chapelle; et le 22 février 1931, Rousseau présentait au public son œuvre achevée, laquelle, disait-il lui-même, ne pouvait tendre désormais qu'à accroître la perfection et non le volume de ses services.

A l'occasion de la première visite de son Eminence le Cardinal Villeneuve à l'hôpital Laval, on a pu entendre d'éloquents discours; citons entre autres les paroles de M. Ferdinand Roy, "secrétaire perpétuel de cette institution", comme le docteur Rousseau se plaisait à le nommer: "Il n'y avait pas d'hôpital Laval, il n'y avait pas de refuge pareil pour les 420 malades qu'il abrite aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu pour le créer le docteur Arthur Rousseau. Et cet hôpital — ce qui eut été aussi funeste — serait un établissement de second ordre, si le docteur Rousseau n'avait pas eu ce que tout ici révèle: sens hardi des vastes conceptions, vision nette des nécessités pressantes, obstination plus que tenace, ténacité, à braver et briser tous les obstacles, persévérance acharnée dans le sacrifice total de son temps et de son repos, de son argent et de sa tranquillité."

Sans vouloir mélangier ni encens ni mérites, il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ici que l'honorable Alexandre Taschereau, premier ministre de la province, fut le seul président de l'hôpital Laval depuis la pose de la première pierre jusqu'à son achèvement; on peut rappeler surtout le témoignage que lui rendait le docteur Rousseau, lors de l'inauguration officielle. "La loi de l'Assistance publique dont l'hôpital Laval a largement bénéficié, disait-il, sera la gloire et l'éternel mérite de l'administration Taschereau."

Le grand cauchemar de la vie professorale de Rousseau fut, sans aucun doute, l'exiguïté des services hospitaliers de l'Hôtel-Dieu qui ne répondait plus, comme je disais, aux besoins du public et de l'enseignement. Le grand chef entendait constamment les plaintes des malades venus en trop grand nombre, et ne savait comment répondre au zèle impatient des jeunes médecins. Il en vit plusieurs prendre l'initiative d'hôpitaux privés qui rendaient service au public, sans doute, mais qui augmentaient encore les difficultés de l'enseignement. Il rêva longtemps d'un grand hôpital général ouvert à tous les médecins, parmi lesquels il pourrait choisir les meilleures compétences pour les former à l'enseignement clinique, lorsque enfin l'Hôtel-Dieu décida d'essayer sur le chemin Ste-Foye pour y fonder l'hôpital du St-Sacrement.

L'hôpital du St-Sacrement d'une capacité de 300 lits, exigea une dépense initiale de un million et demi de dollars; il fut érigé en trois ans, de 1924 à 1927. La bénédiction de la pierre angulaire fut

faite le jour même de l'ouverture du huitième Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, congrès tenu à Québec en 1924, sous la présidence du docteur Arthur Vaiee; les professeurs Sergent, Rivadeau-Dumas et Jeanne-ney de Paris y prirent part. Cette bénédiction fut d'une solennité inoubliable. La pierre angulaire benite en cette occasion avait été achetée au vieux Hôtel-Dieu du Précieux Sang, fondé en 1639 par la Duchesse d'Angoulême, à Québec; l'Hôtel-Dieu avait été confié aux Religieuses hospitalières de la Miséricorde de Jésus, sœurs cloîtrées de Dieppe qui suivaient la règle de St-Augustin. L'hôpital du St-Sacrement fut ouvert au public durant l'automne de 1927, sous la direction des sœurs de la Charité (sœurs Grises).

Une pareille fondation témoigne assez de l'énergie du fondateur qui surmonta toutes les difficultés. La page qu'il écrivit à ce sujet relatant les pires angoisses de la vie de Rousseau. Certes, il fut puissamment aidé par ses concitoyens de Québec, par un comité d'organisation dont le très distingué président actuel du Bureau provincial de médecine, le docteur Cauxte Dagneau, fut l'âme agissante; mais tout cela dut se faire en marge de l'Hôtel-Dieu qui, pour des raisons plausibles et louables sans doute, abandonna la responsabilité du projet des ses débuts.

La leçon à tirer de tout ceci, c'est Rousseau qui nous la donne. Quand une œuvre jugée d'utilité publique ou indispensable est en marche, il faut coute que coute la mener à bonne fin, sans jamais se soucier des erreurs commises en cours d'exécution, sans tenir compte des abandons inévitables, faut-il pour cela, se séparer de ceux que l'on aime et relâcher sa vie dans un autre milieu. L'entreprise était nécessaire. Après cinq ans d'opération à peine, l'hôpital du St-Sacrement songe déjà à s'agrandir. Dans la même période, l'Hôtel-Dieu a doublé, sinon triplé ses capacités d'hospitalisation, et Québec se plaint encore de n'être pas suffisamment pourvu d'hôpitaux. Rousseau avait raison, et parce qu'il savait qu'il avait raison, il a consacré à l'hôpital du St-Sacrement les dernières années de sa vie, la dernière minute de son temps, le dernier amour de son cœur.

Lundi dernier, à 11 hres précises, comme d'habitude, il donnait son cours clinique à l'hôpital du St-Sacrement. Dans la journée, il passa quatre heures à son bureau; il se rendit à cinq consultations médicales et visita une dizaine de malades en ville. Ce fut son dernier "terrible quotidien" habituel. Mardi, il assistait aux funérailles du Sénateur Tessier à la basilique, et revenait chez lui fatalement atteint; il s'agitait pour ne plus se relever. Samedi soir à 11 h. 34, le 13 janvier 1934, il expirait d'une broncho-pneumonie, très probablement contractée au chevet d'un malade.

Il laurait, avant de clore cet article, faire le croquis de la physionomie professionnelle du docteur Rousseau: de 1899 à nos jours, c'est-à-dire pendant 35 ans, il fut le médecin à la mode dans la vieillesse, celui des riches et celui des pauvres, celui que tout le monde voulait consulter aux heures graves, celui que tous les médecins de la région de Québec s'honorèrent d'appeler comme conseiller.

J'ai trouvé, dans mes cartons, une silhouette inédite que je n'ai eu, il y a quelques années. Elle synthétise un peu ce qu'il était. J'ose la publier. Rousseau? C'est le Grand Médecin!

Québec malade n'a de confiance qu'en lui. A cœur de jour, il ausculte le cœur de la haute. Les gens d'en bas, au double sens du mot, en raffolent.

Petit, trapu, grisonnant, sa figure de lune a des reflets de soleil. Ses yeux noirs transpercent.

Il parle toujours dogmatiquement, pour énoncer une vérité, pour affirmer un principe.

Chacune de ses phrases se termine par un petit "hein!" rappelant l'effort de l'homme qui plante un clou.

Il a fait des discours qui sont de l'éloquence écrivite.

S'il n'était passionnément médecin, il serait littérateur passionné.

Il a pour tactique de ne se mêler qu'aux choses qui réussissent.

Tous ses efforts ont été des succès.

Tous ses succès ont été de grandes œuvres. Les champs de batailles, l'hôpital Laval et l'hôpital du St-Sacrement en témoignent.

Joseph GAUVREAU.

(Nous publierons la suite de cet article de M. le Dr Gauvreau, sur son illustre confrère et ami, dans notre prochain numéro.—LA REDACTION).

(Suite de la première page)

Comme la coupe Jessop et le championnat doivent échoir à l'équipe qui aura gagné trois parties sur cinq, et comme—quoique les Marchands soient favoris—les Banques ont déjà une victoire, l'on peut conclure que les parties qu'il reste à jouer seront intéressantes. La seconde partie entre les mêmes équipes sera jouée mardi soir à 8 h. lundi, 30 janvier. Si la température est favorable, on anticipe une assistance-record.

Au cours de la partie d'hier les scoreurs pour les Marchands furent A. Francoeur deux points, C. Duchesne deux points et N. Francoeur un point. Pour les Banques: A. Fortier trois points, Larouche deux points et St-Laurent un point. Emile Guérette qui n'a pu compter a cependant fourni trois passes qui ont permis à ses co-équipiers de scorer.

Deux punitions seulement ont été infligées au cours de cette partie.

BANQUES 7, PRICE 4

dimanche le 21

Price s'est vu éliminé dans la course au championnat lorsque les Banques l'ont battu pour la seconde fois au score de 7 à 4.

Quelques punitions seulement ont été infligées, mais pour des offenses légères, car le meilleur entrain a régné chez les joueurs durant toute la partie. Il n'en fut pas de même cependant après la partie, puisque certains joueurs et spectateurs s'en sont retournés chez eux avec des yeux au beurre noir et des marques au visage. Certains partisans (et partisans chauds) de l'équipe Price qui n'ont jamais pu digérer une défaite ont cru bon, à la fin de la dernière période, d'exposer publiquement leur colère en assaillant quelques spectateurs. Les arguments dont ils se sont servis sont de ceux qu'on appelle frappants. On dut même faire appel à la police de la ville pour calmer les matamores qui, sans la trop grande bonté de certains gens, auraient passé la nuit de dimanche à l'Hôtel du Gouvernement. Nous osons croire que ce pénible incident ne se répètera plus, surtout si nous voulons garder à notre ville le caractère paisible qu'on lui connaît, mais que certaines mauvaises têtes sont en train de lui faire perdre.

SAYABEC vs RIMOUSKI

La première équipe à nous visiter cet hiver sera Sayabec qui doit rencontrer le Rimouski dimanche après-midi. On nous dit que

l'équipe sayabecoise est très forte. D'ailleurs, elle a battu successivement Sandy Bay, Métis Beach, Causapscal, etc., etc. Nous aurons le plaisir de revoir sur la glace Harry Forrest avec son sourire. Nous lui souhaitons la bienvenue ainsi qu'à ses équipiers et nous lui promettons de conserver son amitié, même s'il s'en retourne avec la victoire; d'autre part, s'il s'en retourne avec la défaite, et une écrasante défaite, Alphonse C., son grand ami, saura lui faire oublier cette défaite de la journée en lui racontant ses victoires d'autrefois!

A L'HOPITAL

M. J.-M. Heppell, le populaire commerçant de St-Anaclet, propriétaire de l'édifice qui porte son nom en notre ville, rue St-Germain, est alité depuis quelques jours à l'hôpital St-Joseph. Nous formons des vœux pour sa rapide et complète guérison.

M. Edmond Rioux

Nous apprenons avec regret que M. Edmond Rioux, l'actif gérant du Bon Théâtre et comptable de la maison Anselme Côté & Fils, Ltée, est obligé de prendre quelque temps de repos à cause de maladie. Nos meilleurs souhaits de prompt guérison.

Naissances à Rimouski

Le 12 janvier, Anne-Marie-Pauline, née la veille, enfant de Auber Lepage, contracteur et de Anne-Marie Dubé. Parrain, Joseph-Régule Lavoie; marraine, Stella Lachance.

Le 12 janvier, Jean-Charles, né la veille, enfant de Robert Fortier, et de Léonida Parent. Parrain, Charles Fortier; marraine, Rose-Anna Michaud.

Le 14 janvier, Marie-Suzanne-Marcelle, née la veille, enfant de Ludger Beauchesne, agent d'assurances, et de Aimée Coulombe. Parrain, Aurèle Beauchesne; marraine, Colombe Beauchesne.

Le 15 janvier, Raymond-Marie-Marcel, né la veille, enfant de Henri Leclerc, cultivateur, et de Marie-Louise Lavoie. Parrain, Théophile Blais; marraine, Lumina Lavoie, du Bic.

Le 15 janvier, Marie-Eva-Jeanne, née le même jour, enfant de Godefroi Bouillon, navigateur, et de Cédulie Goulet. Parrain, Lorenzo Bouillon; marraine, Eva Tremblay.

Le 17 janvier, Louis-Florent, né la veille, enfant de Léon Lévesque et de Rose-Aimée St-Laurent. Parrain, Joseph Ross; marraine, Eva St-Laurent.

Le 21 janvier, Jean-Cyrille, né le même jour, enfant de Arsène Bélanger, employé du chemin de fer, et de Marie-Louise Lepage. Parrain, Fernand Gagnon; marraine, Magella Tremblay.

Le 21 janvier, Joseph-Robert-Gaétan, né l'avant-veille, enfant de André Lévesque et de Lucienne Pigeon. Parrain, Roger Lévesque; marraine, Rolande Lévesque.

Le 22 janvier, Joseph-Raymond-Yvon, né la veille, enfant de Arthur Blanchette et de Yvonne Lizotte. Parrain, Edmond Rousseau; marraine, Marie-Louise Dupéré.

Montréal, a passé une huitaine chez ses parents M. et Mme Lucien Grenier.

CHEZ VERREAULT

UNE REVISION DE NOS PRIX Du véritable corset

LA DEESSE

\$1.98

Vraiment vous aurez du confort avec ce corset si souple, lacé en avant avec baleinage spirale et couteil de belle qualité de la fameuse marque "LA DEESSE", taille 23 à 36



LE MAGASIN VERREAULT RIMOUSKI

maire", sujet dont voici le résumé: dans l'enseignement de l'histoire nationale, l'institutrice doit surtout se préoccuper du côté moral de l'histoire en cultivant chez les élèves le patriotisme, l'amour du sol natal, l'attachement aux traditions et aux institutions nationales, le respect et l'amour de notre belle langue et de notre foi religieuse. Nos sincères félicitations à Mlle Paradis.

Décès—
Le 3 janvier, est décédé M. J. Baptiste Tremblay, époux de Adèle Rioux. Le défunt était âgé de 57 ans. Il laisse pour le pleurer six enfants: quatre garçons et deux filles. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.
Mariage—
Le 2 janvier, M. David Thibault, de Ste-Jeanne d'Arc, conduisait à l'autel Mlle M.-Louise Parent.

Baptêmes—
M. et Mme Jos Lévesque, une fille baptisée: Marthe-Bibiane. Parrain et marraine, M. et Mme Horace Gagné.

M. et Mme Joseph Cloutier, un garçon baptisé Joseph-Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Cloutier.

Va-et-vient—
—Etaient de passage au presbytère, MM. les abbés Philippe

Baie-des-Sables

M. et Mme Pierre-T. Caron (Gabrielle Martin) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Gabrielle-Marie. Parrain et marraine, M. Antonio et Mlle Irène Martin, de Rimouski, oncle et tante de l'enfant.

A LOUER

2 logements chauffés rue St-Germain, aussi bureaux chauffés, premier plancher, Ave de l'Évêché, Rimouski. S'adresser à

Mme L. P. Martin

Demandons Magasin à louer

Nous désirons avoir un local pouvant servir pour magasin de bijouterie. Pour information, s'adresser immédiatement à

A. SAVARD, BIJOUTIER, Rivière-du-Loup Centre.

LE BON THEATRE, de Rimouski

vous présente pour le 30, 31 Janvier et 1er Fév.



"Si tu veux?"

Avec

Armand Bernard

JEANNE BOITEL, etc.

SCENARIO EN 2e PAGE

LE PLUS CHARMANT DOSAGE DE BURLESQUE ET DE SENTIMENT.
ADMISSION 25 SOUS. SIEGES RESERVES 35 SOUS. TAXE COMPRISE

Les catacombes romaines

(Suite de la première page)

Les objets qui restent encore à visiter dans les catacombes sont les tombeaux des martyrs, les peintures et les sculptures qui représentent des personnes et des faits de la Bible, des inscriptions tracées sur les parois des chambres et des cryptes par les pèlerins qui venaient prier sur la tombe des martyrs vénérés. On peut voir aussi divers objets qui ont servi au culte des martyrs ou aux fonctions de la liturgie sacrée.

A raison de leur nature, des monuments, des peintures et des inscriptions qu'elles renferment, les catacombes romaines doivent être considérées, ainsi que le dit Horace Marucchi, dans son "Guide des Catacombes", comme le berceau du Christianisme et les archives de l'Eglise primitive. "Leurs monuments, dit-il, leurs peintures, leurs sculptures, leurs inscriptions nous fournissent les matériaux les plus précieux pour

illustrer les usages et coutumes des anciens chrétiens, l'histoire des persécutions par eux souffertes, et pour démontrer l'identité de leur foi avec la nôtre; démonstrations très fortes, puisque les monuments funéraires des cimetières ne sont généralement pas postérieurs à la fin du IVème siècle."

Ainsi la visite des Catacombes ne sert pas seulement à satisfaire la curiosité; elle a aussi pour résultat de nous édifier et de nous renseigner sur la vie et les mœurs des premiers chrétiens; elles nous confirment dans la vérité de la foi, en nous montrant que les dogmes que nous croyons et que l'Eglise a toujours enseignés, les chrétiens qui vivaient, même au temps des apôtres, les professaient et les mettaient en pratique. Ce qui veut dire que notre religion est la seule vraie puisqu'elle est catholique, apostolique et romaine.

—M. Lacroix, de Québec, était l'invité de son gendre et de sa fille M. et Mme Thomas Bernier, la semaine dernière.

Blessé en tombant.

M. Alphonse Garon, avocat, a été victime, hier soir, d'un malencontreux accident, qui aurait pu lui causer la fracture d'une jambe. Après avoir fait du ski dans la soirée, M. Garon s'était arrêté au domicile d'un de ses amis pour terminer la veillée. En quittant la maison, avec son attirail de skieur qu'il avait repris à la porte, et ne pouvant ainsi s'appuyer sur la rampe de l'escalier, il glissa sur la glace qui recouvrait les degrés. Dans sa chute, M. Garon s'est infligé au genou droit une blessure heureusement plus douloureuse que grave, bien qu'on a craint d'abord une luxation. Il garde aujourd'hui la chambre. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. et Mme Hervé Roy, de La Pentecôte, étaient les invités de M. et Mme Joseph Brunet, en fin de semaine.

—Mlle Eveline Grenier, de